L'autre Parole

La revue des femmes chrétiennes et féministes

Colloque 20e anniversaire

Une EKKLÈSIA manifeste

no 72, hiver 1997

L'autre Parole **C.P. 393, Succ. C., Montréal, Qc, H2L 4K3**

La tenue du colloque commémoratif des vingt ans de *L'autre Parole* a été rendue possible grâce à une subvention de Condition féminine Canada et aux dons offerts par les communautés religieuses dont les noms suivent :

La Congrégation des SS. CC. de Jésus et de Marie
Les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame
Les Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge
Les Soeurs de la Charité de Québec
Les Soeurs du Bon-Pasteur de Québec
Les Soeurs de Sainte-Anne
Les Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe
Les Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil (*Chicoutimi*)
Les Soeurs de Saint-François d'Assise
Les Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier
Les Soeurs de la Charité de Saint-Louis (*Black Lake*)
Les Soeurs de Saint-Paul de Chartres
Les Filles de Ste-Marie de la Présentation
Les Ursulines de Trois-Rivières
Les Ursulines de Québec
Le Centre Marie Gérin-Lajoie (Alma)
L'Association des Religieuses pour la promotion des femmes
Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée
Les Franciscains : Province Saint-Joseph
La Corporation des Capucins

Note: Les points de vue exprimés ici sont uniquement ceux des auteures et ne représentent pas nécessairement la politique de Condition féminine Canada.

* * * * * * * * * * * * * * * * * *

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal:	L'Androgyne
	La Librairie des Éditions Paulines
à Rimouski:	La Librairie du Centre de pastorale

* * * * * * * * * * * * * * * * * *

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée au verso de la revue.

SOM-MÈRE

Liminaire : Vingt ans! 4
Marie-Rose Majella

Colloque 20e anniversaire
Une ekklèsia manifeste 6
Chant thème 6
Hommage aux mères fondatrices 7
Marie-Rose Majella
L'autre Parole se raconte 9
Groupe Houlda
L'ekklèsia à quatre voix : les exposés 21
L'ekklèsia des femmes selon Rosemary Radford Ruether 22
Denise Couture
Évolution de la réflexion d'Elisabeth Schüssler-Fiorenza 26
Louise Melançon
L'ekklèsia des femmes en émergence ici 30
Marie-Andrée Roy
L'ekklèsia des femmes ailleurs dans le monde 33
Monique Dumais
L'ekklèsia converse puis écrit : les ateliers 38
Introduction 38
Chantal Villeneuve
Présentation des thèmes et des textes à réécrire 39
Conclusion 63
Chantal Villeneuve
Célébration d'une ekklèsia manifeste 64
Marie-Andrée Roy
Marie-Rose Majella
Soirée festive
Votre compétence en matière d'infaillibilité (test) 79
Échos du colloque 85
Lise Durocher-Lemaire
Marie-Josée Riendeau

LIMINAIRE
VINGT ANS!

MARIE-ROSE MAJELLA, VASTHI

L'autre Parole, une collective de femmes féministes et chrétiennes, active au Québec depuis 1976, allait célébrer ses vingt ans. Impossible de penser cette fête sans la vivre, la partager non seulement avec les membres, ex-membres et proches sympathisantes, mais aussi avec toutes celles qui oeuvrent à construire une ekklèsia des femmes. Il fallait donc inviter nos abonnées et toutes les autres femmes susceptibles d'être intéressées à réfléchir sur l'avènement de rapports égalitaires dans l'Église.

Entreprise un peu folle, pensaient certaines, alors que nous fonctionnons toujours sans permanente, même à temps partiel. Qui pourrait assurer la coordination et le suivi de ce colloque ? Déjà, c'est presque du miracle d'arriver à produire notre revue quatre fois par année. Est-ce réaliste d'y ajouter la course aux dons et aux subventions et la multiplication des réunions préparatoires. Et pourtant, aujourd'hui, vous avez entre les mains le produit de cette militance.

À l'aube de ses 20 ans, en septembre 1995, la collective se réunissait pour faire un peu de lumière sur ce qu'est une ekklèsia des femmes selon Elisabeth Schüssler Fiorenza et voir si *L'autre Parole* était une ekklèsia, fut-elle en émergence[1]. Ces échanges permirent de cerner la nature, les objectifs, réalisations et projets de la collective et de lancer, sur des assises solides, le projet d'un grand colloque pour l'automne 1996.

Ce n'était que le début de nos réflexions. Entre octobre 1995 et mai 1996, neuf fins de semaine ont été occupées par des rencontres préparatoires. Du vendredi au samedi soir, et même occasionnellement le dimanche, c'était des ateliers de travail en vue de la grande rencontre. Du travail dans une ambiance de fête, c'était notre devise, même si au cours de cette année les joies et les peines de la vie des membres teintaient quelque peu le déroulement de ces journées.

Et le moment espéré arriva. Intitulé « Une ekklèsia manifeste », ce colloque du 20e anniversaire eut lieu les 17, 18 et 19 mai derniers au Centre d'arts Orford. Il a réuni

---

1 Voir no 68, hiver 1996, *Un regard sur notre ekklèsia* pour plus détails.

quelque cent femmes des quatre coins du Québec, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario. Nos objectifs étaient multiples. Non seulement voulions-nous célébrer les 20 ans de la Collective *L'autre Parole* mais nous visions aussi une action politique. Réunir une centaine de femmes en pleine égalité, des femmes qui assument leur autonomie et leur statut de sujettes et qui se donnent la parole dans l'Église comme dans la société. Nous voulions promouvoir des solidarités, élargir les possibilités d'information et de concertation entre les femmes et les groupes féministes et chrétiens au Québec et développer des solidarités intergénérationnelles afin d'assurer la relève.

Une pièce historique participative retraçant l'acte de naissance de la Collective, les thèmes qui l'ont habitée et un exemple de réécriture, le Magnificat, a été mise en scène le vendredi soir. Le samedi matin, Denise Couture et Louise Melançon ont replacé dans son contexte historique l'origine du mot « ekklèsia ». Puis, nos réflexions se sont articulées autour de six grands thèmes : théalogie, ekklèsialogie, spiritualité, éthique, praxis de libération et politique. Pour celles qui souhaitent reprendre dans leur milieu les échanges qui furent nôtres, nous avons inclus les textes des conférences et de présentation des dix ateliers.

Durant l'après-midi, Monique Dumais et Marie-Andrée Roy ont présenté à partir des pratiques et des discours de femmes chrétiennes et féministes, une ekklèsia en émergence. Et puis, ce fut le passage à la pratique, à la prise de parole. Dans chaque atelier, un projet de réécriture attendent les participantes. En plénière, les équipes avaient entière liberté pour faire la présentation de leurs travaux. Il y eut des moments humoristiques et d'autres plus poignants. C'est toujours surprenant de voir l'originalité des textes produits lors de ces ateliers. D'ailleurs, le dimanche matin, ils furent tous inclus dans la célébration de l'ekklèsia des femmes, moment sommet de ce colloque que vous pourrez imaginer en lisant la Célébration d'une ekklèsia manifeste. Le samedi soir ce fut le repas festif et la soirée d'anniversaire.

Parmi les retombées, nous pouvons relever que nous comptons de nouvelles membres ainsi qu'un nouveau groupe qui a vu le jour dans la région de Québec. La suite nous appartient. Vous, moi, chacune dans nos milieux respectifs et ensemble, il nous faut continuer la prise de conscience collective de notre aliénation sociale et religieuse et assurer la transformation de cette situation en rapports libres et égaux. Il importe que ces pratiques de changement laissent des traces pour que demain encore d'autres femmes se sentent interpellées et interpellent.

COLLOQUE 20e ANNIVERSAIRE : UNE EKKLÈSIA MANIFESTE
CHANT THÈME

Refrain: **Solidarité, sororité, mutualité**
Debout! les fill' de Vasthi
Debout! Bonne Nouv'ailes
Debout! les Myriam, les fill' de Houlda
L'avenir nous appelle!

Nous somm' de tous les âges
Et nous nous rassemblons
Célibataires, mères et grand'mères
De tous les horizons.

À travers tous nos déserts
Myriam nous suivons
Remplies d'audace et d'espérance
Nous chantons et dansons.

Avec le vent du fleuve
Houlda écrit sa voie
Devant l'Église, soul'vant des vagues
Ell' veut clamer Dieu-e.

Nous sommes des amies
Très rieus' et sincères
Douc' conseillères pour changer la vie
On nous dit « Bonn' Nouv'ailes ».

Des luttes féministes
Nous sommes solidaires
Et en mémoire de Vasthi la fière
Joyeus' nous célébrons!

Et vous, les femm' "d'Ève à nous"
Vous "Femm' et ministères"
Vous "religieuses" et "répondantes"
Donnons-nous tout' la main!

Paroles : Les femmes des groupes de *L'autre Parole*. Musique : Louise Melançon

HOMMAGE AUX MÈRES FONDATRICES DU COLLECTIF *L'AUTRE PAROLE*

MARIE-ROSE MAJELLA, VASTHI

Nos mères fondatrices étaient quatre et contrairement aux trois mousquetaires qui étaient trois et sont devenus quatre, elles étaient quatre et sont devenues trois. Et sans vouloir me prendre pour monsieur Dumas, je vous en parlerai à la manière de ce dernier.

Les héroïnes de l'histoire que nous allons avoir l'honneur de raconter n'ont rien de mythologique. Ce n'est pas en fouillant les archives de la curie romaine que ces quelques notes ont été compilées, mais plutôt en côtoyant ces femmes depuis 15 ans.

L'adversaire, dans le cas qui nous préoccupe, n'est pas son Éminence le Cardinal. Un seul ne suffit pas, ce sont tous les princes de l'Église, incarnation du patriarcat. Par ailleurs, ces dames ont rapidement convenu qu'il importait plus de construire une « autre Parole » et s'affirmer comme sujettes que d'attaquer continuellement les écrits de ces messieurs.

Maintenant, quelques mots pour les décrire. Parmi le groupe, la plus jeune avait déjà en 1976 côtoyé les princes de l'Église et les communistes à Paris. L'oeil ouvert et intelligent, la parole vive, toujours prête à l'action comme à la fête, elle avait remplacé la longue épée par la plume et ses doigts arboraient souvent des reliquats des pages noircies. Elle savait tracer un portrait ravageur ou mettre en place une analyse serrée sur l'oppression des femmes. Sa mère, femme forte par excellence, lui avait, de par son exemple, tracé la voie d'une belle carrière. Voilà peut-être notre d'Artagnan.

Elle avait répondu à l'appel d'une certaine dame du Bas du fleuve, une fille de sa région natale. Contrairement à Aramis, celle-là n'a pas laissé la robe. La théologie l'intéressait, mais non pour en discourir comme les jésuites. Elle était douce, le teint basané par le vent du large, et sans doute inspirée par la poésie du fleuve et des voiles, un goût de prendre le large, d'oser la liberté la portait en avant.

Quant à la troisième, tout comme Athos, elle était réservée, parlait peu, mais toutes avaient pour elle une grande admiration car sa pensée les aidait à avancer dans la

définition d'une théologie féministe de la libération et dans la définition de l'ekklèsia des femmes.

Si M. De Tréville veillait sur les mousquetaires, c'est le Collectif qui fut la force des trois mères. En solidarité avec les femmes, elles bâtissent l'Église depuis 20 ans. Sans elles, nous ne serions cependant pas là et c'est pour cela que nous avons voulu ce bref hommage à Marie-Andrée Roy, à Monique Dumais et à Louise Melançon et que nous leur remettons cette reproduction de la page couverture du numéro de la revue qui déjà en 1988 parlait de poursuivre « la construction de cette ekklèsia des femmes, signe de l'accomplissement du Magnificat ».

UNE HEUREUSE NOUVELLE

En septembre dernier, une missive venue de Bruxelles nous annonçait la fin de l'exil de notre Soeur et Amie Ivone Gebara.

Nous nous réjouissons du retour à « la ruche » de cette abeille audacieuse, productrice « d'un miel pas comme les autres » et que nous adorons « déguster ».

Nous espérons que la reprise de « ses vols vers différentes ruches » la conduira de nouveau chez nous, au Québec.

La Collective *L'autre Parole*
par *YVETTE LAPRISE*

L'AUTRE PAROLE SE RACONTE
PIÈCE HISTORIQUE PARTICIPATIVE

GROUPE HOULDA

HISSER LES VOILES POUR SE DONNER DU LARGE

ACTE 1 : ACTE DE NAISSANCE

Musique de fond : on entend le bruit des vagues pour rappeler le lieu de fondation de *L'autre Parole.*

En guise de bienvenue

Une voix :

Oyez, oyez,
femmes de bonne volonté,
chrétiennes ardentes à soutenir la cause des femmes,
prêtes à ne rien concéder au patriarcat,
à dénoncer les espaces enlevés aux femmes,
à trouver toutes les formes de participation,
soyez les bienvenues à notre ***jubilé de 20 ans***
jouons ensemble de tous nos voiles et de toutes nos voiles!

S'avancent douze femmes, comme les douze apôtres, revêtues d'un voile clair, puis recouvertes d'un voile sombre, portant chacune une pancarte où sont inscrits les mots suivants : patriarcat, silence, soumission, résignation, exploitation, passivité, refus de l'ordination, infaillibilité, restrictions, peur, autoritarisme, exaltation.

Faisons descendre les voiles
ces voiles au masculin
qui nous briment
qui nous cachent notre avenir de femme.

. Nous disons NON au ***patriarcat***. (Chaque pancarte est jetée par terre dès qu'elle est nommée.)
. Nous ne voulons plus nous tenir en ***silence***.
. Nous ne voulons plus de la ***soumission***.
. Finie l'***exploitation!***

. Il n'est pas question de se livrer à la ***résignation.***
. Nous renonçons à l'***exaltation.***
. Qu'avons-nous à faire du ***refus de l'ordination*** ?
. Nous ne cherchons pas l'***infaillibilité.***
. Nous fuyons l'***autoritarisme.***
. Nous rejetons la ***subordination.***
. Nous ne voulons pas subir les ***restrictions.***
. Nous bannissons la ***peur.***

Toutes se débarrassent des voiles sombres et arborent chacune une lettre de L'autre Parole. Ces lettres dissimulent des mots-clés qui, en se déployant, vont former un acrostiche.

Vous avez été témoins de
L'embarquement sur un voilier qui nous a menées avec
Audace dans des lieux inexplorés.
Dans l'
Utopie nous avons depuis 20 ans
effectué une grande
Traversée où nous avons découvert
toute la vaste
Réalité de nos
Expériences innovatrices de
femmes.
Paroles qui s'affirment avec
Amour, car nous avons porté un
Rêve qui nous fait
Oser des gestes de
Libération pour créer un bel
Espace de vie pour toute l'humanité.

Les douze dansent en imitant le geste de hisser les voiles.

Hissons ensemble les voiles
les voiles au féminin
qui tracent une route
qui nous font aller de l'avant

Oui, ***L'autre Parole*** nous a conviées à un ***embarquement*** dont nous sommes d'heureuses passagères.

La voix poursuit et annonce :

Proclamation de naissance :

Un an après l'Année internationale des femmes en 1975,
Cinq ans après la publication du *Manifeste* des femmes au Québec (1971),
Cinq ans après la parution du premier numéro de *Québécoises Deboutte* (1971),
Sept ans après le début du Front de Libération des Femmes au Québec (1969),
Dix ans après l'admission des premières femmes pour l'étude de la théologie dans les grands séminaires au Québec (1966),
Soixante-trois ans après la fondation de *La Bonne Parole* (1913), notre ancêtre dans la presse féministe,
naissait sur les bords du fleuve Saint-Laurent, à Rimouski, petite ville de trente-cinq mille habitants, sise à quelque six cents kilomètres à l'est de Montréal, la collective *L'autre Parole.*

ACTE 2 : PRÉSENTATION DES GROUPES

Les membres de chaque groupe se présentent en donnant leur nom collectif.

« BONNE NOUV'AILES »

« Bonne Nouv'ailes », c'est d'abord la joie : nous portons bien notre nom. La joie et la chaleur de l'amitié, un lieu de compréhension et d'écoute, de rires et de recueillements, un lieu de partage et d'entraide. Partage de nos expériences, de nos révoltes et de nos interrogations : chaque question est mise en commun, chaque besoin devient le besoin de toutes.

Bonne Nouv'ailes, c'est notre lieu de ressourcement. Là où être chrétienne et féministe ne pose plus de problème. Nous partons du même point de départ, de la même prise de conscience. Nos rythmes s'accordent au rythme du groupe. Nous partageons nos avancées comme nos ralentissements.

Bonne Nouv'ailes, c'est aussi le lieu de repli où, à partir de nos expériences et de nos sujets de réflexion du moment, nous élaborons des stratégies, créons des manières d'être et d'agir et bien souvent aussi, soignons nos blessures.

Notre vie est large; nous avons de multiples champs d'action. Bonne Nouv'ailes nous prend tout entières, telles que nous sommes. Ce que nous avons au coeur, c'est toute notre vie qui le porte.

Bonne Nouv'ailes c'est le lieu spécifique où nous sommes *L'autre Parole*.

« HOULDA »
LES FILLES DU BAS DU FLEUVE

Fidèles à notre goût pour les grandes marées, nous avons cherché un nom qui parlerait à la fois de la mer et de la Bible. C'est ainsi que nous avons vu surgir, sur un lointain rivage, le profil d'une prophétesse jusqu'alors noyée dans le patriarcat : Houlda. Nous avons donc jeté nos amarres désignatrices de son côté.

Qui est Houlda ? Nous faisons sa connaissance dans le deuxième Livre des Rois, 22, 14 : « Le prêtre Hilqiyyahu, Ahiqam, Akbor, Sharphân et Asaya se rendirent auprès de la prophétesse Hulda, femme de Shallum fils de Tiqva, fils de Harhas le gardien de vêtements; elle habitait à Jérusalem dans la ville neuve ». Houlda fait vraiment partie de la lignée des prophètes bibliques choisis par Yahvé qui ne craignent pas de dénoncer de façon véhémente les fautes commises contre la Loi et qui exaltent la bonne conduite de ceux et celles qui la respectent.

Houlda! Houlda! ce nom nous rappelle la « houle » du grand large qui nous fascine tant. « Avec elle, nous nous autoriserons à écarter les épaves encore bien encombrantes du pouvoir mâle : discours et comportements sexistes, récupération du labeur, du temps et de la réflexion des femmes; exclusion des structures ».

Notre groupe de réflexion existe depuis les débuts de la collective, mais il n'a choisi ce nom qu'en 1993 (voir la présentation que nous en avons faite dans *L'autre Parole*, no 59, automne 1993, p. 4). Sa base d'opération est Rimouski, nous avons eu durant quelques années deux groupes de réflexion. Au printemps 1996, nous ne formons qu'un seul groupe qui rassemble une dizaine de femmes qui résident de Métis-sur-Mer à Québec. Peut-être aurons-nous le plaisir de donner naissance à un

nouveau groupe dans la capitale! Saviez-vous que *L'autre Parole* a déjà compté deux groupes de réflexion à Québec ? Nous sommes de nouveau en période d'enfantement.

« Source d'inspiration, modèle de compétence, Houlda, qui se situe dans un mouvement perpétuel de libération, nous aidera à réinterpréter la Parole originale en lien avec toutes les personnes animées du désir d'une constante conversion à l'Évangile ».

« MYRIAM »

En choisissant le nom de Myriam pour identifier notre groupe, nous avons souhaité rendre hommage à une héroïne dont la mémoire s'est trouvée obscurcie et presque occultée par la gloire de ses frères, Moïse et Aaron, puisqu'il faut les nommer. Le livre de l'***Exode*** (Ex 15, 20-21) en parle comme d'une prophétesse entraînant à sa suite les femmes d'Israël dans une danse et un chant de louange à Yahvé après le passage à pied de la mer Rouge et la noyade de l'armée du Pharaon. Le cantique dit de Moïse, c'est aussi le sien.

Au livre des ***Nombres*** (Nb 12, 1-16) nous apprenons que Myriam et Aaron ont tous deux osé critiquer Moïse pour avoir épousé une Koushite, une étrangère donc. Yahvé n'est pas du tout content qu'on songe à semoncer son homme de confiance. Pour bien le faire comprendre il frappe Myriam de la lèpre. Curieusement Aaron s'en tire indemne, mais généreux, il s'inquiète du sort de sa soeur. Il prie Moïse de leur pardonner à tous deux leur offense à son égard. Celui-ci, bon prince, invoque le Seigneur pour obtenir la guérison de l'infortunée. Yahvé ne plaisante pas avec l'honneur de son serviteur, Myriam devra pâtir encore sept jours avant d'être délivrée de son mal. Ça lui apprendra! La trace de Myriam se perd ensuite dans le désert ... de l'histoire. Ses frères auront droit à plus de notoriété.

Notre groupe, constitué de femmes de Montréal, Sherbrooke et Asbestos, s'est plu à s'identifier à elle pour raviver le souvenir de sa solidarité avec son peuple, mais aussi de son audace et de son courage. Elle a osé critiquer un homme, son frère, son chef. On prétend que le ciel le lui a fait payer... Seigneur, que d'interprétations patriarcales on commet en ton nom!

Myriam c'est la diversité même : une religieuse, des célibataires, des mères de jeunes enfants, des grands-mères. Pas de candidate au martyre, mais un passé et un présent d'engagement pour la cause des femmes, chacune en son milieu. Voilà qui nous sommes. Nos viscères et nos artères rappellent à l'occasion, à certaines, que nous avons atteint une certaine maturité... Mais nous ne sommes pas mûres, cela est sûr, pour la retraite, la démission, le défaitisme ou la morosité. Trop de chantiers demeurent ouverts où tout, ou presque, reste à faire, et la relève est là.

Nous avons l'âge de nos projets, de notre espérance et de nos rêves. S'il n'en tient qu'à nous. *L'autre Parole* retentira encore longtemps, dérangeante, percutante et engageante.

« VASTHI »

Au sein de *L'autre Parole*, le groupe Vasthi représente, avec celui de Bonne Nouv'ailes, le pôle montréalais de la Collective. Le nom qu'il s'est donné lui vient du nom de la première épouse d'Assuérus. On trouve son histoire au premier chapitre du livre d'Esther dans la Bible qui raconte qu'à l'issue d'une série de banquets où Assuérus voulut faire montre de la beauté de son épouse au peuple et aux grands de sa cour, il donna ordre que Vasthi se présente. Mais Vasthi refusa de venir selon l'ordre du roi n'acceptant pas de se prêter au jeu d'une démonstration où elle ferait figure d'objet. Son geste d'affirmation face au pouvoir mâle est vu comme étant subversif et source d'inspiration pour toutes les femmes du pays. Il entraîne sa répudiation et la promulgation, à travers tout le royaume, d'un édit où il fut affirmé que tout mari est « maître chez lui ». Au terme d'un concours de beauté, c'est Esther qui succède à Vasthi aux côtés d'Assuérus. Elle est juive et, par elle, le destin du peuple élu s'accomplira...

Comme groupe constituant *L'autre Parole*, Vasthi réunit des femmes provenant de milieux socio-économiques et culturels semblables, mais appartenant à différents groupes d'âge comme à divers lieux d'engagement. Depuis ses débuts, il comprend des laïques et des religieuses. Le groupe s'est bâti à partir de la mise en commun d'expériences — aliénations, oppressions, interpellations —; il s'est aussi caractérisé par ses actions militantes et ses collaborations avec d'autres groupes de femmes. Vasthi aime célébrer et faire vivre des célébrations écrites et produites par ses membres que ce soit à l'occasion de Noël et de Pâques ou lors du 8 mars. En matière de spiritualité Vasthi affirme ne pas accepter de dépendance par rapport au pouvoir

clérical ce qui oblige à innover en s'appropriant la symbolique de la tradition. Depuis quelques années, ses membres se sont intéressées à l'histoire et à la vie de femmes saintes et engagées dans les problèmes sociaux de leurs temps. Vasthi s'emploie à maintenir un équilibre entre l'action et la réflexion, deux composantes d'une orientation de base qui fut prise à l'origine. Vasthi pourrait également être défini comme étant un groupe politique prenant position à la fois dans le christianisme et dans la société, mais toujours en solidarité avec les femmes.

ACTE 3 : MANIFESTATION AVEC LES THÈMES DE *L'AUTRE PAROLE*

Des affiches présentant les thèmes ci-après énumérés, sont montées sur un goujon d'un mètre.

Une voix : Voici quelques-uns des thèmes explorés par L'autre Parole au cours des vingt ans d'existence.

La théologie féministe
L'élaboration collective d'un nouveau discours qui ferait place à l'expérience libératrice des femmes, en considérant la divinité comme Dieue, d'où *thea* au lieu de *theos* en vue de témoigner de la libération commencée par Jésus.

L'ekklèsia des femmes
La communauté des disciples égales et égaux est en train de se construire. Cette communauté est solidaire de toutes les personnes opprimées, dépourvues, marginales et marginalisées qui sont une majorité de femmes et d'enfants.

Dieue
Nous osons ajouter un *e* au mot *Dieu*, car nous savons qu'en la divinité se retrouve le féminin qu'il nous faut rendre visible.

Vie
« Nous disons oui à la vie ». C'est au nom de cette vie, de sa grande qualité, au nom de « Jésus qui a consacré la primauté des personnes », que nous sommes solidaires avec les femmes qui doivent prendre des décisions qui portent sur la vie.

Justice
Les inégalités et les iniquités nous ont trop souvent brimées. La justice dans tous nos rapports quotidiens et collectifs, c'est ce que nous réclamons avec ardeur.

Relectures bibliques
Affirmer notre capacité de relire la Bible à partir de nos expériences de femmes, c'est ce que nous avons expérimenté à maintes reprises. Nous continuons à infuser dans la Parole de Dieu notre vouloir-vivre de femmes.

Prêtresses aujourd'hui
Nous résistons à tous les discours romains qui veulent nous fermer à tout jamais la voie à l'ordination. Nous voulons participer à part entière à tous les ministères de nos Églises.

Nos fécondités
Nos fécondités sont multiples. Nous devons en montrer toute la créativité, dans nos relations sexuelles, nos créations littéraires, artistiques ou artisanales, nos communications avec notre entourage.

Une voix : On vous demande maintenant de choisir l'un de ces thèmes et de nous faire connaître les raisons de votre choix. (Un temps d'expression libre)
La voix poursuit : Vous pouvez décrocher du mur le thème choisi (mouvement de la salle). Maintenant, en avant marche!

Les participantes font le tour de la salle en scandant des slogans adaptés à la circonstance.

FINALE : CÉLÉBRATION

Extraits du *Magnificat* de Denyse Joubert

Mon âme exalte le Seigneur!

Magnificat : mon âme exalte le Seigneur
Et je viens ce soir
Soeurs de ma nouvelle sororité
Famille élargie
me réjouir avec vous.

Car si réjouissance il y a pour moi,
femme sans pouvoir
femme sans avoir,
cette réjouissance est exaltée
par la jouissance de mes cinq sens.

Je n'ai jamais tant apprécié
je n'ai jamais tant été émerveillée
par la puissance
de mes cinq sens
qui, à ma vie, dans sa quotidienneté
donne un sens merveilleux.

Ici, ce soir, ensemble
qu'on exulte
qu'on éclate
qu'on s'enivre par tous ces sens
qui donnent sens à notre féminitude
qui nous font vivre la plénitude
Sens — au nombre de cinq —
qui déculpent notre vision du monde.

Magnificat!
Mon âme exalte le Seigneur!

Exaltons donc notre VUE
stimulation lumineuse
source de sensations spécifiques,
qui nous donne à nous femmes
cette vision de l'humain,
cette perception nouvelle,
cette acuité,
cette portée vers l'espérance
d'un monde que nous tentons de renouveler
loin de la myopie, de la vue courte, base
des préjugés...
Que notre regard émerveillé
se dirige vers des espoirs nouveaux
à perte de vue
et qui, à vue d'oeil,
changent le sens de l'humanité.

Pour la VUE...
Mon âme glorifie le Seigneur!

Exaltons notre OUÏE.
Soyons tout ouïe aux cris de celles
qui demandent « justice »,
de celles qui s'inquiètent du lendemain :
« qui nous donnera notre pain ? »

Je me réjouis avec celles
qui veulent des voix dans le pouvoir
afin de pouvoir
pour les sans-pouvoir.

Réjouissons-nous, mes soeurs,
car L'autre Parole ne tombe plus seulement
dans l'oreille des sourds.

Pour notre OUÏE...
Mon âme exalte le Seigneur!

Exaltons notre ODORAT
Fumet du bouilli par un soir d'hiver,
odeur du bois crépitant dans le foyer,
bouquet du fin,
émanations odorantes de l'être aimé,
parfum d'un anniversaire,
parfum d'un salon mortuaire,
senteurs du gazon fraîchement coupé.

Pour toutes les effluves du passé
qui dégagent les souvenirs prisonniers,
mon âme glorifie le Seigneur.

Exaltons notre GOÛTER
la geste quotidienne
qui me réjouit :
  assaisonner, relever,
  goûter, rectifier... le plat du jour.
Me délecter des baisers de l'amant
du goût de la solitude...
Ne pas faire passer à mon voisin
le goût du pain...
Je me réjouis des Noëls de partage
avec les immigrants, des esseulés...

Je me réjouis, ce soir,
de goûter les mêmes mets que vous,
de partager avec vous le goût passionné
pour la justice...
Mon âme exalte le Seigneur!

Exaltons notre TOUCHER
Sensibilités cutanées, kinesthésiques,
palpations palpitantes d'émotions :
  toucher de la soie
  toucher du bébé
  effleurement de la main aimée
  effleurement de la chair qui frémit...

Quand tous les gens du monde
se donneront la main,
nous ferons une grande ronde...

Réjouissons-nous de cet espoir
même si c'est pour des lendemains
lointains...

Mon âme exalte le Seigneur!

Ce soir, je suis inondée de joie
joie que je partage avec vous,
car notre intuition
vue du coeur — seconde vue —
fait voir à notre esprit
ce que pourrait être l'humanité
enfin réconciliée...

Mon âme exalte le Seigneur
dans la réjouissance anticipée!

L'autre Parole, no 21 (août 1983)

Toutes les participantes sont alors invitées à se lever pour une danse improvisée avec les voiles.

Pendant la réception qui suit, des toasts sont portés.

aux descendantes de Sara,
à Judith, à Esther,
à Phoébée, à Julienne de Norwich,
à Jeanne d'Arc, à Marie de l'Incarnation en Nouvelle-France,
à Kateri de Tekawitha, à Simonne Monet-Chartrand,
à Madeleine Parent, à Rigoberta Menchu,
à Ivone Gebara,
à Denyse Joubert,
aux femmes du Réseau oecuménique,
aux femmes dans la vie de tous les jours, etc.

L'EKKLÈSIA À QUATRE VOIX : LES EXPOSÉS

INTRODUCTION

DENISE COUTURE, BONNE NOUV'AILES

Depuis quelques années, *L'autre Parole* s'identifie explicitement comme étant une « ekklèsia des femmes ». Le vocable provient du mouvement féministe et chrétien aux États-Unis et traduit, de l'anglais, les expressions « Women-church »ou « ekklèsia of women ». *Ekklèsia*, mot grec du Nouveau Testament, signifie *Église*. Nous l'avons retenu dans la traduction française afin de rappeler le mode d'être des premières communautés de partage qui se déployaient dans la diversité, avant la hiérarchisation des rôles et avant les contrôles des pères qui furent par la suite institutionnalisés. À partir de l'expérience de *L'autre Parole*, nous avons compris l'ekklèsia des femmes comme une communauté qui vit, construit et célèbre une foi féministe et chrétienne, entre femmes, sans attendre des transformations objectives d'une Église institution qui considère, encore, les femmes comme des mineures dans le domaine du sacré. L'ekklèsia des femmes dit un élan d'imagination et fait naître à ce que nous pouvons devenir.

À l'occasion de son vingtième anniversaire, *L'autre Parole* a ouvert son colloque annuel aux groupes et aux compagnes solidaires d'une pratique féministe et chrétienne. Le projet consiste à penser et à vivre l'ekklèsia des femmes dans sa diversité, comme identité politique encore à définir ensemble. Les quatre textes qui suivent résument les conférences données au colloque lors des plénières et présentent le concept d'ekklèsia des femmes sous différents aspects. Denise Couture montre l'apparition du concept dans l'oeuvre de Rosemary Radford Ruether en portant attention aux questions des années 1970 qui ont précédé et préparé son emploi généralisé en théologie féministe américaine. Louise Melançon présente l'évolution de la réflexion, de 1983 à 1994, d'une des auteures les plus percutantes sur le sujet, Elizabeth Schüssler Fiorenza. Au plan de la pratique, Marie-Andrée Roy demande si, au Québec, on peut parler d'ekklèsia des femmes et Monique Dumais élargit cette description en présentant un début de répertoire des pratiques en cours au niveau national et international.

Nous faisons l'hypothèse qu'une réflexion sur le concept et la pratique de l'ekklèsia des femmes peut nous aider à comprendre ce que nous sommes devenues et quels nouveaux défis de solidarité se posent au mouvement québécois du

féminisme chrétien. Si l'expression provient du féminisme chrétien aux États-Unis, quel sens peut-il prendre au Québec ? Construirons-nous un autre concept identitaire comme nous avons construit Dieue, une féminisation du divin, unique et spécifique en son émergence en contexte québécois ?

1. L'ekklèsia des femmes selon Rosemary Radford Ruether

DENISE COUTURE, BONNE NOUV'AILES

Rosemary Radford Ruether est reconnue comme une des pionnières et des piliers de la théologie féministe aux États-Unis. L'importance de son oeuvre à ce jour, plus de 250 titres, articles et livres, rend ses textes, des plus anciens aux plus récents, particulièrement instructifs sur l'évolution des intérêts et des thèmes de la théologie féministe depuis une trentaine d'années. Avec Rosemary R.R., l'on suit à la trace le cours des questions soulevées dans le domaine. Ainsi, l'auteure n'a pas, dès le début, pensé le mouvement du féminisme chrétien à partir du concept d'ekklèsia des femmes[1]. Quand et comment est-il apparu dans son texte ? Quelles ont été ses conditions d'émergence ?

La première mention de la « Women church », Rosemary R.R. la présente comme un concept d'identité politique, choisi collectivement lors d'un colloque, en 1983, auquel participaient huit groupes de femmes féministes et chrétiennes aux États-Unis[2].

Il faut souligner que le mouvement féministe et chrétien aux États-Unis prenait un tournant au début des années 1980. Après le refus catégorique, par les autorités romaines d'admettre des femmes à la prêtrise, le point de mire du mouvement devait subir une modification. On a centré l'attention davantage sur le développement d'une spiritualité féministe et sur la création de ce que Rosemary R.R. appelle « une Église en exode », une Église authentique. Le mouvement ne fonderait plus son élan d'abord sur la visée de transformer les structures de l'institution-Église. L'ekklèsia des

---

1 Il est à noter que Rosemary R.R. utilise « Women Church ».

2 Les deux principaux textes de Rosemary R.R. sur la « Women church » sont : *Women-Church, Theology and practice of liturgical communities*, San Francisco, Harper & Row, 1985, 306 p. (On trouve dans ce livre un texte de l'auteure écrit en 1983); et « Women-Church : Emerging feminist liturgical communities »: *Concilium* 186, 1986, p, 52-59.

femmes, cela voudrait dire une manière de vivre la foi chrétienne à partir de l'expérience des femmes. D'où le choix des femmes, au colloque de 1983, de créer une coalition, appelée « Woman church »[3].

Ainsi, dans ses premiers textes sur l'ekklèsia des femmes, Rosemary R.R. décrit un tournant politique — et théorique — du mouvement des femmes féministes et chrétiennes aux États-Unis. On a alors donné un critère pour reconnaître l'appartenance à l'ekklèsia des femmes, précise l'auteure. Tout groupe de trois femmes ou plus, en quête d'une spiritualité féministe et engagé dans une déconstruction de la foi reçue, patriarcale, pourrait se joindre à la coalition comme ekklèsia des femmes. Celle-ci n'est toujours, donc, qu'une ekklèsia d'ekklèsia. Elle vit de la diversité des groupes; elle part de la vie, de la base, de groupes localisés, contextualisés. Elle favorise une conversation continue, l'échange d'informations et de méditations; elle donne une force politique aux regroupements des femmes; elle les rend dangereux pour l'institution de l'Église qui s'obstine à refuser l'égalité des droits dans le domaine du religieux.

Rosemary R.R. insiste sur la diversité des ekklèsia des femmes qui n'est autre que celle de la vie. Elles sont diverses :

1) *par leur forme d'organisation* : groupes de partage d'expériences entre femmes; groupes qui s'engagent dans des analyses; groupes qui célèbrent et qui développent une spiritualité explicitement féministe; groupes dont les membres partagent leur vie quotidienne.

2) *par leur localité* : selon l'accent mis sur les enjeux de race, de classes, d'identité sexuelle; selon la confession ou la tournure oecuménique au sens étroit (oecuménisme chrétien) ou au sens large (rencontre entre différentes religions); selon les priorités, l'histoire du groupe et les lieux d'intervention.

3) *par leur rapport immédiat à l'Église-institution* : Rosemary R.R. distingue les réformistes qui oeuvrent dans le cadre de l'institution des radicales qui n'y sont pas.

---

3 « Women », au pluriel, remplaça vite le singulier « Woman ».

4) *par leur membership selon le sexe* : les ekklèsia des femmes regroupent le plus souvent des femmes, entre elles, mais aussi, selon l'auteure, parfois, des femmes et des hommes en quête d'une spiritualité féministe.

Tout cela est ekklèsia des femmes et d'abord un mouvement politique délibéré de faire église autrement. Ainsi, chez Rosemary R.R., le terme « Women church » désigne d'abord la position politique d'un mouvement féministe et chrétien. Il apparaît dans la première moitié des années 1980, une quinzaine d'années après ses premiers textes sur les femmes et l'Église, et à mi-chemin de son parcours de publication à ce jour (1967-1997). Dès 1967, il faut le noter, l'auteure annonçait un programme dont elle n'aura pas dérogé par la suite. L'humanité arrive à maturité, écrivait-elle: les rapports entre hommes et femmes ne seront plus de domination; l'Église, cependant, qui devrait représenter la nouvelle humanité continue d'incarner la vieille humanité; cela doit changer[1]. Dans les vents d'espérance de la fin des années 1960, où tout semblait possible, elle annonçait qu'il n'y aura plus de hiérarchie ecclésiale dans l'Église, que chaque personne pourra s'y réaliser librement et qu'alors, la question de la prêtrise des femmes ou de leurs droits sociaux n'auront plus à se poser. Comme on le sait, cela n'est pas arrivé, et l'auteure poursuit aujourd'hui son engagement dans la même direction.

Mais l'ecclésiologie de Rosemary R.R., en 1967, interdisait le langage de la « Women Church ». On en trouve une explication dans un article de 1973[2]. L'auteure y répond par la négative à la question de savoir si la sororité peut représenter l'Église. Elle entendait par sororité un « entre femmes » : un groupe de conscientisation, de support, de partages d'expériences et d'analyses féministes. La sororité ne faisait pas Église, selon l'auteure, parce que l'Église ne pouvait qu'être la communauté entière des hommes et des femmes. Une compréhension de l'Église chrétienne comme communauté *accomplie* et *universelle*, une utopie, où toutes et tous, ensemble, sont rassemblés en une même foi, ne permettait pas l'emploi d'un concept tel l'ekklèsia des femmes.

---

1 Dans : « The becoming of woman in church and society », *Cross Currents* 17, automne 1967, p. 418-426. Voir aussi, *The church against itself*, New York, Herder and Herder, 1967.

2 Intitulé « Le sexisme et la théologie de la libération ». « Sexism and theology of liberation : Nature, fall, and salvation as seen from the experience of women », *Christian Century* 90, 12 déc. 1973, p. 1224-1229.

Il est intéressant de retracer, dans l'oeuvre de Rosemary R.R., un travail de déconstruction qui a précédé l'emploi de « Women church ». L'auteure a dû désapprendre quelques plis bien appris, tâche qu'elle énonce d'ailleurs comme un but de la théologie féministe. De 1973 à 1983, on peut repérer trois éléments de déconstruction d'une certaine compréhension du féminisme, de l'Église et de leur articulation.

1) Au milieu des années 1970, l'interpellation des femmes noires apparaît dans le texte de Rosemary R.R. Elle provoque la mise en question de l'universalité de sa propre position, comme féministe. Les blanches ne sont plus les seules féministes. Une nouvelle position se dessine, celle d'une lutte locale en solidarité avec d'autres groupes de femmes dont on peut également apprendre ce que nous sommes en train de devenir. La position occupée devient relative à la localité de luttes interreliées : race, classe, sexe, écrivait alors l'auteure.

2) À la fin des années 1970, ce sont les analyses des femmes latino-américaines qui apparaissent dans le texte de Rosemary R.R. (Pueblo 1979) et, en particulier, la thèse selon laquelle les communautés de base *sont* l'Église. Chacune d'elles représente pleinement l'Église en sa localité propre. L'auteure comprendra désormais l'Église comme un ensemble de communautés qui luttent pour la libération de manière située, en solidarité avec d'autres Églises locales de libération.

3) Au début des années 1980, Rosemary R.R. publie un certain nombre de textes sur le féminisme post-chrétien. Elle se situe par rapport à la position séparatiste de la tradition chrétienne. Elle la refuse et est conduite à articuler avec plus de précision qu'auparavant les deux lignes identitaires, féministe et chrétienne. Si l'on peut *être* les deux à la fois, ce sera chaque fois dans sa localité propre, tant féministe qu'ecclésiale.

Ainsi, une dé-universalisation de la position féministe et une dé-universalisation de la conception de l'Église chrétienne ont permis à Rosemary R.R. d'affirmer, désormais, que *la sororité fait Église*. La « Women church », selon l'auteure, sera le regroupement solidaire des communautés de base féministes et chrétiennes, non séparatistes de la tradition chrétienne, qui luttent localement en une solidarité tant entre elles qu'avec d'autres mouvements de libération sociaux et chrétiens.

Dans ce cheminement de déconstruction vers l'ekklèsia des femmes, qui deviendra un concept-clé de la théologie féministe américaine, la pratique (le mouvement des femmes) et la théorie (la théologie des auteures) sont demeurées étroitement liées. L'ekklèsia repose sur une compréhension du féminisme et de la foi chrétienne qui fait fonctionner la localité d'une position comme une force d'engagement en solidarité avec d'autres localités. Ainsi, l'ekklèsia des femmes ne peut qu'être une ekklèsia d'ekklèsia, une communauté de communautés dans leur diversité. Elle crée une culture alternative en christianisme, une tâche qui ne sera pas terminée par les générations présentes, selon Rosemary Radford Ruether, car le travail de décapage du patriarcat religieux est immense.

2. Évolution de la réflexion d'Elisabeth Schüssler Fiorenza

LOUISE MELANÇON, MYRIAM

Tout en étant né des assemblées de féministes croyantes américaines (women-church), le thème de l'*ekklèsia des femmes* apparaît pour la première fois dans le dernier chapitre du livre « En mémoire d'elle » paru en l983 (p. 467).

À ce moment, Schüssler Fiorenza oppose cette expression à celle de la « maison de Dieu » qui serait née vers le 2e siècle : elle réfère ainsi au processus de patriarcalisation de l'Église qui, à ses débuts, était plus charismatique sous la forme d'églises domestiques. Ce processus de patriarcalisation fut en même temps un processus de cléricalisation: les évêques devinrent les présidents de communautés, lors du partage du pain, autour de la table. L'expression *ekklèsia des femmes* représente autant une réalité d'aujourd'hui qu'une réalité future ou « eschatologique », comme le dit Schüssler Fiorenza :

> « Comme les femmes dans l'Église patriarcale ne peuvent décider de leurs propres affaires religieuses et théologiques, ni de celles de leur propre groupe — les femmes —, l'*ekklèsia des femmes* est autant une espérance future qu'une réalité d'aujourd'hui. Nous avons cependant commencé à nous rassembler en tant qu'*ekklèsia des femmes*, en tant que peuple de Dieu pour revendiquer nos pouvoirs religieux, pour participer pleinement au processus de prise de décision dans l'Église, et pour nous soutenir les unes les autres en tant que femmes chrétiennes ». (p. 468)

C'est une réalité essentiellement évangélique. On trouve, en effet, dans le Nouveau Testament, l'idée de la communauté des disciples égaux et égales :

> « Embrasser l'Évangile signifie entrer dans une communauté, l'un ne peut être réalisé sans l'autre. L'Évangile appelle à l'existence l'Église comme communauté de disciples égaux, continuellement *recréée dans le pouvoir de l'esprit* ». (p. 469)

Le Nouveau Testament nous parle du mouvement de Jésus et de la rencontre autour de la table de personnes de tout statut, sans exclusion:

> « La spiritualité chrétienne, c'est manger ensemble, partager, boire ensemble, parler les uns avec les autres , se recevoir les uns les autres, expérimenter la présence de Dieu les uns par les autres, et, *ce faisant, proclamer l'Évangile comme vision différente de Dieu pour* chacun et chacune et surtout pour ceux et celles qui sont pauvres, exclus et humiliés. Tant que les femmes chrétiennes sont exclues de l'acte de rompre le pain et de décider de leur propre bien-être et engagement spirituels, l'ekklèsia comme communauté de disciples égaux n'est pas réalisée et le pouvoir de l'Évangile est fortement affaibli ». (p. 470)

C'est ainsi que pour Schüssler Fiorenza, la spiritualité chrétienne féministe consiste à rassembler l'*ekklèsia des femmes*. À certaines objections comme: l'*ekklèsia des femmes* ne participe pas de la plénitude de l'Église, il faut répondre : l'Église masculine hiérarchique non plus; ou au fait qu'il s'agit de sexisme à l'envers, il faut répondre: c'est nécessaire comme étape de libération pour nous, non pas contre les hommes. C'est une façon de survivre spirituellement pour les femmes. On peut alors parler de spiritualité de l'exode, dans le sens où les femmes, pour se libérer, doivent traverser le désert. Et cela comprend aussi le fait de quitter l'équivalent des « oignons d'Égypte », de quitter la « maison de Dieu » ou l'Église masculine, avec tout ce qu'elle représente de privilèges ou d'habitudes bienfaisantes.

L'*ekklèsia des femmes* est tout autant en lien avec le mouvement des femmes actuel, dans sa dimension pluraliste et oecuménique qu'elle est en lien avec l'héritage biblique, du moins pour les Juives et les chrétiennes. Et le travail d'Elisabeth Schüssler Fiorenza, comme spécialiste du Nouveau Testament, contribue à nous redonner cet héritage.

La « Women-church » est le centre herméneutique de l'interprétation féministe de la Bible. Mais le mot *ekklèsia* correspond à un concept et à une réalité grecque. Il s'agit d'une notion civico-politique et non d'une réalité religieuse. Pour les Grecs, en effet, l'*ekklèsia* est l'assemblée démocratique des citoyens libres. Le Nouveau Testament a utilisé ce mot pour nommer le rassemblement de tous les croyants à la suite de Jésus. Schüssler Fiorenza, en utilisant l'expression l'*ekklèsia des femmes* réfère au mouvement des femmes qui s'identifient comme femmes, mais elle n'exclut pas les hommes en autant qu'ils s'identifient eux aussi à ce mouvement des femmes. Schüssler Fiorenza a particulièrement développé cet aspect socio-politique dans ses oeuvres subséquentes, dont *Bread not stone* (1984). Elle commence alors à approfondir la notion de patriarcat de manière plus large, comme un système de domination global. L'ekklèsia *des femmes* n'est pas vue comme une réalité exclusive mais plutôt comme une réalité politico-oppositionnelle à la patriarchie : elle vise la lutte de libération des femmes et leurs revendications de pouvoir. Plutôt que d'exprimer une stratégie séparatiste, elle souligne la visibilité des femmes dans la religion biblique et permet aux femmes de se protéger ou de protéger leur liberté par rapport au contrôle spirituel masculin.

Dans son livre paru en 1992 et intitulé *But She Said*, Schüssler Fiorenza poursuit son travail de construction politique de l'interprétation féministe de la Bible. Elle développe une méthode biblique autour de la rhétorique de l'*ekklèsia* : c'est un travail de déconstruction des textes androcentriques et des traditions patriarcales afin que l'héritage biblique serve à notre libération et à la transformation du système patriarcal. Elle raffine son analyse du patriarcat qu'elle nomme avec un nouveau mot, la kyriarchie. Ce mot renvoie à tout système de domination, que ce soit avec un empereur, un seigneur, un maître, un père ou un mari. Son analyse du patriarcat est une analyse systémique où différentes strates de domination se superposent et se multiplient les unes par rapport aux autres. Pour comprendre ce système de domination, Schüssler Fiorenza se réfère au monde grec : elle étudie le modèle de démocratie grecque qui, malgré l'institution de l'*ekklèsia*, de l'assemblée des citoyens libres, reste une kyriarchie dans l'ensemble de la société. On a reproché à Elisabeth S. Fiorenza son travail de reconstruction biblique. Il s'agit, en effet, d'un travail d'imagination qui recrée une réalité sous-jacente au texte lui-même. À cela, elle répond que l'*ekklèsia* est en tension entre une réalité passée et une réalité à venir... On reconnaît là la dynamique eschatologique soulignée plus haut. Mais on peut aussi y voir une vision utopique, au sens premier de Thomas More, c'est-à-dire la représentation d'un non-lieu qui stimule l'engagement dans la réalisation de la communauté des disciples égales et égaux.

Finalement, dans son dernier livre « Jesus, Myriam's Child and Sophia's Prophet », Schüssler Fiorenza écrit : *ekklèsia of women*. Cette nouvelle expression veut souligner le fait que les femmes sont « plurielles », qu'elles ne représentent pas un groupe unitaire ou homogène. Mais l'expression veut aussi indiquer que sont inclus dans cette *ekklèsia* féministe les hommes des différentes classes dominées, ou ceux qui s'identifient aux différentes personnes dominées. Ainsi l'*ekklèsia* devient de plus en plus un espace, une « contre-sphère » qui s'oppose à la kyriarchie : « La notion de *ekklèsia of women*, c'est-à-dire l'assemblée pleinement démocratique des femmes, cherche à conceptualiser un espace et un discours féministes "contrehégémoniques" à celui de la kyriarchie impériale ou démocratique dans l'Antiquité et la Modernité » (Jesus...,p. 27). L'expression *ekklèsia des femmes* réfère donc à un concept métaphorique, et ainsi devient une expression paradoxale non pas pour indiquer une exclusion mais, au contraire, pour marquer le fait que les femmes ont été, ou sont, exclues. Elisabeth Schüssler Fiorenza se présente ainsi comme un théoricienne, et même une idéologue en tant qu'elle vise une pratique de transformation politique : elle nous rappelle que la réalité est toujours construite à travers des systèmes de significations qui sont liés à des structures socio-politiques autant que religieuses.

Dans son dernier ouvrage, elle réfléchit aussi sur les discours féministes eux-mêmes. Elle fait, entre autres, la critique d'un discours féministe qui s'appuie uniquement sur le système du « genre ». Pour elle, il s'agit là d'une « privatisation », c'est-à-dire de l'abstraction du sujet, comme on le trouve aujourd'hui dans les discours post-modernes. Elle veut plutôt promouvoir le dialogue entre des femmes différentes de par leurs classes sociales, leurs races, leurs religions, leurs préférences sexuelles, etc. Il faut tenir compte de ces différences plutôt que de la différence de sexe (le masculin et le féminin), qui renvoie à une identité, selon elle « essentialiste ».

Mise à part l'analyse féministe spécifique qu'elle fait du système global de domination, y compris la domination des femmes, Schüssler Fiorenza reprend les grands thèmes de la théologie de la libération. Le salut n'est pas possible en-dehors du monde et sans le monde. Il faut travailler déjà ici-bas à « une nouvelle terre et de nouveaux cieux», à une terre renouvelée, libérée de l'exploitation kyriarchique et de la déshumanisation. Il faut travailler à la réalisation de la justice et du bien-être pour tous, sans exception.

3. L'ekklèsia des femmes en émergence ici : Sommes-nous une ekklèsia ?[1]

MARIE-ANDRÉE ROY, VASTHI

Au Québec, peut-on parler d'ekklèsia des femmes ? Je vais tenter de répondre à cette question à partir de mon engagement dans la collective et à partir de mes travaux de recherche sur le mouvement des femmes dans l'Église d'ici. Il ne s'agit évidemment pas d'une réponse définitive, encore moins normative; je vais simplement énoncer quelques-unes de mes réflexions afin de lancer le débat. Dans le cas de *L'autre Parole*, nous avons commencé à utiliser régulièrement le terme ekklèsia à partir du début des années 90. Cependant, je considère que dès 1976, soit à partir de notre fondation, nous avons eu une pratique qui s'apparente au concept d'ekklèsia. Je crois également que la pratique des autres groupes de femmes chrétiennes et féministes du Québec a des affinités tangibles avec le concept d'ekklèsia.

J'entends par ekklèsia une communauté de disciples égaux où toutes les personnes sont des « élues », où toutes les personnes sont reconnues comme porteuses d'une parole signifiante et comme pouvant témoigner de la promesse de libération de l'Évangile. Cette communauté partage une même foi, un même amour et une même espérance.

Elle partage une même **foi** en l'utopie chrétienne, au Jésus ressuscité. Cela signifie que nous croyons que la vie est plus forte que la mort, qu'en tant que femmes nous sommes appelées à vivre pleinement, à être des ressuscitées, des vivantes. Cela implique que nous travaillions à contrer les forces de mort du monde patriarcal. Cette foi au Jésus ressuscité contribue jour après jour à nourrir une confiance nouvelle en nous-mêmes, en nos capacités de sujettes actives et responsables et en la communauté des femmes engagée pour bâtir un monde meilleur. Cette communauté partage aussi un même **amour** que nous appelons sororité. Cela suppose que l'on apprenne la charité envers soi (se pardonner ses limites) et que l'on développe la solidarité entre femmes et avec toute l'humanité. Cet amour invite également à développer un profond respect à l'endroit de toute la création. Cette communauté partage enfin une même **espérance** c'est-à-dire que les personnes

---

[1] Il s'agit d'une version légèrement remaniée d'un texte qui a déjà été publié dans le numéro 68 (1995) de *L'autre Parole*.

n'ont pas renoncé à devenir libres, à advenir dans toute leur humanité et qu'elles poursuivent collectivement et inlassablement leur quête pour l'égalité, la justice en vue de la transformation du monde.

Se dire ekklèsia cela suggère que l'on s'inscrit en tant que personne et en tant que communauté dans le temps et l'espace, que nous reconnaissons que nous avons un passé, un présent et un avenir. Notre **passé**, nous le situons en filiation avec la tradition chrétienne c'est-à-dire que nous sommes convaincues que notre utopie a été partagée par d'autres tout au cours de l'histoire. Cette mémoire s'avère balbutiante parce qu'on commence tout juste à se la donner. Pourtant, nous aurons besoin d'une mémoire forte si nous voulons nous projeter dans l'avenir. En effet, la reconstruction de notre passé, de notre mémoire constitue une condition essentielle pour exister en tant qu'ekklèsia aujourd'hui. Notre **présent** nous amène à vivre au coeur des préoccupations de notre temps, à partager les aspirations de l'actuel mouvement des femmes, à être partie prenante des pratiques de libération de toutes les femmes. Nous voulons un **avenir** parce que nous sommes fécondes et que nous désirons partager notre utopie avec toute l'humanité. Nous entendons inspirer une vision du monde et nous affirmer pleinement comme actrices de l'histoire sociale et ecclésiale.

Pour se dire ekklèsia il faut aussi être en mesure de proposer une théologie (une vision de Dieu), une lecture des Écritures, une spiritualité, une éthique, une praxis, bref un système de représentations religieuses alternatives qui peut faire sens tant au plan social qu'au niveau ecclésial. **Notre théologie** est balbutiante mais elle peut compter sur la contribution de la majorité des théologiennes d'ici. Il s'agit d'une théalogie, d'une théologie féministe. Elle part de nos situations d'oppression, d'aliénation et de nos pratiques libératrices. Elle implique une double herméneutique de la tradition chrétienne en tant que tradition patriarcale et en tant que promesse de libération. Le rapport aux **Écritures** constitue une des richesses et une des originalités de *L'autre Parole*. Nous effectuons un véritable travail collectif de réécriture qui implique une réappropriation des Écritures, dont nous avons été dépossédées pendant trop longtemps, et une inscription de notre expérience dans ces Écritures. Les chrétiennes féministes d'ici ont posé les jalons d'une **éthique féministe** en menant une réflexion sur les grands enjeux du devenir des femmes, notamment en ce qui concerne la maîtrise de leur corps et de leur santé reproductive. Ensemble, elles ont également voulu mieux cerner les relations qui régissent une communauté de disciples égaux (exigences de solidarité, d'écoute, de respect) et elles ont cherché à clarifier les valeurs, les attitudes qui traduisent leur option

chrétienne et féministe. Au chapitre de la **spiritualité**, il existe de multiples expériences fort intéressantes. À *L'autre Parole*, dès les débuts, nous avons essayé de donner une langue spirituelle à notre engagement socio-politique et ecclésial. Par nos célébrations, nos rituels, nous avons été en mesure de célébrer, de prier notre longue marche de libération. Nous nous sommes donné des mots pour la dire, des symboles pour la nommer autrement, des gestes pour l'exprimer. Nous avons appris à maîtriser non seulement le langage logique, intellectuel de la théologie, nous avons su nous donner un langage poétique capable de faire le pont entre la raison et l'imaginaire, entre la terre et le ciel. Au plan de la **praxis**, plusieurs des numéros de notre revue illustrent l'engagement des femmes de différents milieux pour le changement de la situation de toutes les opprimées. Nous avons entendu le cri de celles qui ont faim et soif de liberté; nous avons marché avec celles qui dénoncent les injustices; nous avons clamé notre solidarité avec celles et ceux qui luttent pour un monde meilleur.

Mais, même si nous semblons réunir toutes les conditions requises pour constituer une ekklèsia, je pense que nous sommes éminemment fragiles, vulnérables. Je m'explique. Nous avons bien une théalogie, un rapport aux Écritures, une spiritualité, une éthique et une praxis mais tout cela demeure très partiel. Ce que nous avons, c'est une amorce et non un ensemble de ressources pour faire tradition. Notre théalogie reste fragmentaire, nos réécritures ne pèsent pas bien lourd, notre spiritualité, bien qu'inspirante est encore trop épisodique, notre éthique s'avère tout à fait balbutiante sans parler de notre praxis qui souffre de nos maigres moyens. En fait, pour constituer une ekklèsia rayonnante, capable de faire tradition, nous aurions besoin d'être en mesure de proposer une théalogie beaucoup plus complète (avec ce que cela implique d'ecclésialogie, de vision de Dieue, de relecture féministe de la tradition), une maîtrise plus ample des Écritures afin de générer davantage de réécritures, une éthique capable de discourir sur l'ensemble des grands enjeux de notre devenir, une spiritualité plus audacieusement inscrite dans le cycle de nos saisons et dans l'ensemble de nos expériences, une praxis qui dit toujours plus haut, toujours plus fort nos colères et nos espoirs.

Comment faire ? Nous sommes si peu nombreuses. Et les résistances ne s'atténuent pas avec les années, au contraire. Le patriarcat n'est pas au bout de son souffle; il connaît actuellement un regain d'énergie qui lui permet de lutter contre les idées féministes et d'utiliser la violence sous toutes ses formes (psychologique, verbale, coercition administrative, etc.) pour intimider et faire taire les tenantes de l'ekklèsia. Il nous faut donc apprendre à vaincre la peur, à être fidèles à nous-mêmes

et à notre projet d'ekklèsia. Plus que jamais nous avons besoin de développer des réseaux de solidarités féministes et chrétiennes tant ici qu'ailleurs dans le monde.

4. L'ekklèsia des femmes ailleurs dans le monde

MONIQUE DUMAIS, HOULDA

Les pratiques des femmes qui veulent faire advenir l'ekklèsia des femmes se ressemblent, puisque nous poursuivons des objectifs similaires, selon des intensités diverses et des champs d'applications variées. C'est un début de répertoire qui est loin d'être exhaustif[1].

Au Canada anglais

. Catholic Network for Women's Equality
est une organisation nationale qui existe depuis 1981. Il s'appelait alors : *The Canadian Catholics for Women's Ordination.* Le réseau répertorie les groupes locaux actifs à travers le Canada. C'est une organisation non lucrative entièrement menée par des volontaires. Il a pour but d'éveiller la conscience des femmes et des hommes, de promouvoir l'égalité des femmes au sein de l'Église catholique.
Actions : déclarations publiques, lobbying, publication d'un bulletin.
Adresse : C.N.W.E. Box 5677, Merivale Depot, Nepean, ON K2C 3M1

. Vox Feminarum
est une revue canadienne de spiritualité féministe; le premier numéro est paru en mars 1996 et paraît 2 fois par année.
Adresse: 38-200 Elm Ridge Drive, Kitchener, ON, N2N 2G4.

. Women's Inter-Church Council of Canada
réalise un bulletin, qui paraît quatre fois par an, organise des colloques. Par exemple, en 1989, il a tenu un colloque, ayant pour titre : expérience spirituelle des femmes; source d'action et d'espérance qui a rassemblé 300 déléguées provenant du Canada et quelques-unes d'ailleurs.

---

[1] Le texte d'Elisabeth J. Lacelle est une bonne source de renseignements : « Le mouvement des femmes dans les Églises nord-américaines », *Études,* novembre 1985 (363/5), p. 541-554.

Adresse: 77 Charles Street West, Toronto, ON, M5S 1K5.

AUX ÉTATS-UNIS

. Grailville
le Grail, fondé en 1921, vient de Hollande, s'est répandu à travers le monde, regroupe au point de départ des femmes catholiques. Il arrive aux États-Unis en 1940, s'établit en 1944, achète une ferme de 350 âcres pour un jardin et une serre, pratique la culture biologique.
Il est maintenant devenu un centre oecuménique, un centre de formation et une communauté autonome; il tient chaque année des sessions et des retraites.
Adresse: Grailville, 932 O'Bannonville Road, Loveland, Ohio 45140-9710, tél.: 513-683-2340.

. Journal of Feminist Studies in Religion
regroupe plusieurs travaux de chercheuses féministes dans le domaine religieux. Cette revue paraît deux fois par année depuis 1985. Les rédactrices sont Judith Plaskow et Elisabeth Schüssler Fiorenza.
Adresse: Scholars Press, P.O. Box 6996, Alpharetta, GA 300239-6996.

. National Assembly of Religious Women
s'implique dans toutes les causes qui concernent les femmes dans la société et dans l'Église: ordination des femmes, violence, homophobie, etc. On retrouve notamment des articles en espagnol dans les pages de son journal *Probe*, publié six fois par année.
Adresse: 529 South Wabash, Chicago, Illinois 60605, U.S.A.

. Quixote Center
est un regroupement de personnes qui travaillent pour l'égalité des femmes et des hommes dans l'Église et la société, pour les droits humains dans l'Église catholique, pour la libération de personnes en Amérique centrale, pour le développement d'une spiritualité des chrétiens engagés, d'un style de vie simple, pour les personnes réfugiées et les gens dans la rue. Il a déjà publié plusieurs livres et brochures.
Adresse: Quixote Center, P.O. Box 5206, Hyattsville, MD 20782, U.S.A.

. Water (Women's Alliance for Theology, Ethics and Ritual)
à l'initiative de Mary Hunt et de Diann Neu, Water a été fondé au printemps de 1986 et s'intéresse aux différents aspects mentionnés dans son nom. Diann Neu a particulièrement développé des liturgies féministes. Water publie un bulletin, il fait partie du Women-Church Convergence, a collaboré avec Women's Ordination Conference en 1990.
Adresse: WATER, 8035,13th Street, suite 3, Silver Spring, Maryland 20910, U.S.A., tél.:310-589-2505; 301-589-3150.

. W.O.C (Women's Ordination Conference)
créé en 1976, W.O.C. est un groupe d'action féministe dans l'Église, qui compte plus de 2 000 membres, principalement aux États-Unis.
Il publie un journal: *New Women, New Church.*
À la première Women's Ordination Conference qui s'est tenue à Détroit en 1975, à Baltimore, environ 1 300 femmes ont exprimé leur point de vue sur la vocation des femmes aux ministères ordonnés.
Adresse: 34 Monica street, Rochester, N.Y. 14619. U.S.A.

EN EUROPE

. Association européenne des Femmes pour la recherche théologique
l'Association Européenne des Femmes pour la recherche théologique a vu le jour en 1985 à Boldern, Suisse. Dans ses statuts, l'Association se donne les buts principaux suivants : - créer et soutenir un réseau de femmes des pays de l'Europe de l'Est et de l'Ouest, engagées dans une recherche théologique; - soutenir le développement des études théologiques féministes.

EN FRANCE

. Femmes et Hommes en Église
est un groupe international, fondé en 1970, avec son secrétariat d'abord à Bruxelles. Composé de femmes et d'hommes laïcs, religieux, religieuses et prêtres, il s'est donné pour objectifs de coordonner et susciter, sur la base d'un nouveau partenariat, une nouvelle pratique et une nouvelle critique d'Église. Il concentre principalement ses efforts sur des démarches auprès des différentes instances d'Église et a présenté des travaux lors des Synodes des évêques.
Publie un bulletin international.
Adresse actuelle: FHE, 68, rue de Babylone, 75007 Paris.

. Femmes et christianisme. Centre de documentation et de recherche
il s'agit d'une réalisation conjointe de l'Association Femmes et Hommes dans l'Église et de la Faculté de Théologie. Le Centre tente de recueillir toutes les informations possibles sur les femmes et les religions. Il organise des conférences et des ateliers de travail.
Adresse: 25, rue du Plat, 69288 Lyon Cedex 02; tél.: 72 32 50 12; télécopieur: 72 32 50 19.

. Groupe Orsay (chrétiennes protestantes)
il regroupe environ cent femmes, pour la plupart militant à titre individuel dans une église ou une association. Ces femmes sont chrétiennes, protestantes en général. Le Groupe poursuit comme objectifs : de lire la Bible ensemble et de trouver une parole spécifiquement adressée aux femmes; d'entretenir des relations avec des femmes d'autres pays, en Europe et au-delà; d'être conscientes des défis qui surgissent de la présence en France de femmes venues d'autres horizons culturels, de participer à l'effort de ceux et de celles qui veulent une Europe où règne la justice sociale. Il publie un bulletin *Le Passouvent Tantattendu* et des ouvrages féministes.
Adresse: Maison du Protestantisme, 47, rue de Clichy, 75007 Paris.

EN ASIE

. EATWOT
association oecuménique des théologiens et théologiennes du Tiers-Monde.

. In God's Image
revue publiée par Asian Women's Resource Center for Culture and Theology.
Adresse : 35 Chungchongno, 2-Ga, Sodaemun-Ku, Chungchongno, P.O. Box 16, Seoul 120-650, Corée.

EN AFRIQUE

. Research Institute for Theology and Religion, Pretoria, University of South Africa.

SUR LE PLAN INTERNATIONAL

. Alliance internationale Jeanne d'Arc
c'est une association catholique féministe fondée à Londres en 1911, elle est reconnue officiellement par l'O.N.U., l'UNESCO et la Conférence des organisations internationales catholiques. Elle est la seule organisation féministe qui jouit d'un statut consultatif à l'O.N.U.
Elle publie un journal *Alliance*, en France.
Adresses: Quai Churchill 19/161, 4020 Liège, Belgique; Thérèse Royer, 261, avenue Général Leclerc, 94700 Maisons Alfort, France.

. Commission des femmes pour le Conseil oecuménique des Églises
a créé une section (*Sub-Unit)* sur les femmes en 1968. La thèse de Maureen Quinlan, soutenue le 24 mai 1996 à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, *The Feminist Resistance of Women at the World Council of Churches (1946-1983)* est une étude très bien documentée sur les actions des femmes à l'intérieur du Conseil.

. Revue *Concilium*
a une section théologie féministe qui publie un numéro thématique tous les deux ans. Numéros 111 (1976) Les femmes dans l'Église; 154 (1980) Les femmes dans une Église masculine; 163 (1981) Un Dieu-Père ?; 188 (1983) Marie dans les Églises; 202 (1985) Les femmes invisibles dans la théologie et dans l'Église; 214 (1986) Les femmes, le travail et la pauvreté; 226 (1989) La maternité. Expérience, institution et théologie.

. Union internationale des Supérieures majeures à Rome
a constitué en 1978 un réseau de répondantes à la condition féminine dans l'Église et la société. Elle détermine des programmes de réflexion et d'action.
Adresse: Soeur Marguerite Létourneau, Piazza di Ponte San Angelo, 28, Roma 001-86, Italia, tél.: 011-39-6-688-5921; télécopieur: 011-39-6-683-08-197.

L'EKKLÈSIA CONVERSE PUIS ÉCRIT : LES ATELIERS

CHANTAL VILLENEUVE, BONNE NOUV'AILES

Introduction

Après les intéressantes interventions de Louise Melançon et de Denise Couture, nous étions prêtes à commencer nos ateliers dont la première partie s'intitulait *L'ekklèsia converse*. Nous étions réunies en groupe d'une dizaine de femmes. Dans chaque atelier, une membre de *L'autre Parole* faisait fonction d'animatrice alors qu'une autre ou une invitée agissait à titre de personne ressource. Dans un premier temps, notre travail s'est amorcé par un tour de table afin de permettre aux participantes de partager leurs expériences par rapport à la thématique. L'animatrice a ensuite exposé la problématique et, la personne ressource, à partir de la discussion des participantes, a fait ressortir les points saillants à notre thème. Nos personnes ressources furent très précieuses pour assurer cohérence et pertinence à nos discussions. Nous avons terminé par un dernier tour de table dans lequel les participantes ont pu exprimer leurs espérances pour l'avenir et les projets qu'elles développeraient afin de favoriser un changement et une évolution.

Notre succulent dîner fut suivi par les interventions remarquables de Monique Dumais et de Marie-Andrée Roy. En deuxième partie, nous abordions le thème *L'ekklèsia écrit*. Ce fut donc le moment des réécritures. Nos travaux se sont accomplis en fonction de ce qui s'était dit plus tôt lors de chacun des ateliers; c'est-à-dire que nous n'avions pas de patron à suivre, qu'il ne nous avait été communiqué aucune directive. Chaque atelier profitait d'une autonomie absolue quant à son activité de création. Nous vous invitons à en découvrir les résultats dans notre célébration. Tout d'abord, dans les pages qui suivent, nous vous présentons une brève description de chaque atelier, ainsi que chacun des textes originaux que les participantes avaient à réécrire.

PRÉSENTATION DES THÈMES ET DES TEXTES À RÉÉCRIRE

THÉALOGIE

ATELIER 1 : RÉAPPROPRIATION FÉMINISTE DES ÉCRITURES

CHRISTINE LEMAIRE,
CHANTAL VILLENEUVE

Depuis la publication, en 1895, de la *Women's Bible* d'Elisabeth Cady Stanton, jusqu'à la parution du tout récent *Women's Bible Commentary*, la Bible et son interprétation ont constitué un enjeu important pour le mouvement féministe chrétien. À la fois source d'inspiration pour mener la lutte contre toute forme d'oppression, la Bible est aussi souvent utilisée pour justifier ces mêmes oppressions. Certaines féministes, comme celles que l'on qualifie de *postchrétiennes*, ressentent si cruellement la difficulté que représentent les messages souvent contradictoires des Écritures et de la Tradition chrétienne, qu'elles en arrivent à rejeter entièrement celle-ci. En effet, aucune acrobatie exégétique ne peut rendre aisé, pour une féministe, la lecture d'un texte comme 1Co11,3.

Tout au long de son histoire, la collective *L'autre Parole* a interrogé les textes bibliques et, à son tour, s'est laissé interpeller par la Bible. Elle a donc dû penser et définir son utilisation des Écritures. À travers l'expérience de ses membres, son analyse féministe, son identité chrétienne façonnée par les Écritures, la collective a cherché à comprendre ce que le texte biblique signifiait hier et à définir ce qu'il signifie pour elle aujourd'hui.

Lors de cet atelier nous verrons, en dialogue avec le thème du colloque, comment *L'autre Parole* a défini son rapport aux Écritures et où se situe cette définition dans la pensée théologique féministe contemporaine. La position de la collective quant à l'autorité des Écritures et de la Tradition détermine fortement, nous le verrons, son activité liturgique, sa pensée théologique, son identité religieuse et l'élaboration de ses revendications. Nous verrons également comment ce choix d'une interprétation critique et toujours engagée annonce les aspirations et les buts poursuivis par l'ekklèsia.

Dans la deuxième partie de l'atelier, nous verrons quels sont les effets de cette démarche dans l'existence personnelle et dans l'identité religieuse des membres de la collective. Au moyen d'exemples choisis dans la revue *L'autre Parole*, nous ferons un survol des types de relecture et de réécriture, ainsi que des lieux de réflexion où ils ont été élaborés. Enfin, l'expérience de l'une d'entre nous sera mise à contribution pour partager avec les participantes toute la richesse de cette démarche.

Ex. 4, 10-17

> Moïse dit à Yahvé : « De grâce, Seigneur! Je ne suis pas un homme à paroles, et ce n'est pas d'hier, ni d'avant-hier, ni depuis que tu parles à ton serviteur; car j'ai la bouche pesante et la langue pesante. » Yahvé lui dit : « Qui a donné une bouche à l'homme ? Ou qui rend muet, sourd, voyant ou aveugle ? N'est-ce pas moi, Yahvé ? Maintenant donc, va, et moi je serai avec ta bouche et je t'enseignerai ce que tu devras dire. » (Moïse) dit : « De grâce, Seigneur, envoie donc qui tu voudras envoyer. » La colère de Yahvé s'enflamma contre Moïse et il dit : « N'y a-t-il pas Aaron, ton frère, le lévite ? Je sais qu'il saura parler, lui. Le voici justement qui sort à ta rencontre, et quand il te verra, il se réjouira dans son coeur. Tu lui parleras et tu mettras les paroles dans sa bouche, et moi je serai avec ta bouche et avec sa bouche, et je vous enseignerai ce que vous devrez faire. C'est lui qui parlera pour toi au peuple; ainsi, il sera pour toi une bouche, et toi tu seras pour lui un dieu. Quant à ce bâton, tu le prendras dans ta main : c'est par lui que tu feras les signes. »

THÉALOGIE

ATELIER 2 : RÉAPPROPRIATION FÉMINISTE DU RAPPORT À DIEUE

NUSIA MATURA,
AGATHE LAFORTUNE

Une théologienne juive, Rita Gross, dit que *l'image est plus significative que le langage* (« imagery is more significant than language »). Pour elle et pour la plupart d'entre nous, il est important que l'Absolu soit imagé en termes anthropomorphiques comme une personne capable d'entrer en communication avec les êtres humains. Mais concevoir Dieu comme une personne mâle sans des images complémentaires de Dieue comme une personne féminine serait refléter et légitimer l'oppression et l'occultation des femmes. Comment pouvons-nous nous reconnaître « image de Dieu » quand cette image n'a pas de place pour ce qui est *femme*?

Le langage sur Dieu est important, non parce qu'il nous dit quelque chose sur Dieu, mais surtout par ce qu'il nous dit sur les personnes et les sociétés qui utilisent ce langage. La critique du langage traditionnel sur Dieu commence par le genre (féminin et masculin) mais arrive à la question plus grave d'un Dieu puissant et dominateur.

La réponse standard à celles qui souhaitent apporter des images féminines aux représentations de Dieu est de déclarer que puisque Dieu n'est ni mâle ni femelle, il n'y a aucune justification d'utiliser des images féminines pour Dieue. En même temps, il n'y a pas de problème d'utiliser des concepts mâles. On se trouve sur un terrain glissant où la métaphore est chosifiée et où l'image devient vérité. C'est l'idolâtrie.

Quelque temps s'est écoulé depuis que des femmes se sont mises à réfléchir sur cette question. C'est surtout à cause de ce laps de temps que certaines se sont rendu compte qu'il ne suffit pas d'ajouter une imagerie féminine à Dieue. Il faut rectifier aussi les rapports Dieu/e humanité. Pouvoir et empire ne sont plus pour nous des attributs attrayants. Beaucoup de textes bibliques et liturgiques nous présentent un Dieu de puissance et de domination. Des images neutres et mêmes féminines ne font pas grand-chose pour contrer cela. Attention aux images neutres ou abstraites

car les concepts qui les sous-tendent peuvent continuer d'être masculins. Souvent on entend dire, « Dieu n'est pas mâle, *Il* est esprit »!

Il y a le danger d'identifier le masculin avec la puissance, le savoir, la volonté; le féminin avec la sexualité et la matière. R. R. Ruether nous met en garde contre une androgynie divine qui entérinerait la division patriarcale où Dieue féminine joue les mêmes rôles subordonnés qu'ont les femmes dans la société. Une image de Dieue comme mère pleine de sollicitude et de compassion, médiatrice du pouvoir d'un père fort et souverain n'est pas suffisante.

Pistes pour l'avenir — des images où le féminin est synonyme non seulement de maternage et de compassion mais aussi de justice et de puissance.

Symbole de Nicée

> « Nous croyons en un seul Dieu, le Père tout puissant, créateur de tout ce qui est visible et invisible,
>
> Et en un seul Jésus-Christ, le Fils de Dieu, Monogène, né du Père, c'est-à-dire de la substance (ousia) du Père, Dieu de Dieu, Lumière de la Lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, né non créé, consubstantiel (homoousios) au Père, par qui tout a été fait, ce qui est au ciel et sur la terre. Pour nous les hommes et pour notre salut, il est descendu et s'est fait chair, s'est fait homme, a souffert et est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux, il reviendra juger les vivants et les morts.
>
> Et au Saint-Esprit. »

EKKLÈSIALOGIE

ATELIER 3 : UNE COMMUNAUTÉ DE DISCIPLES ÉGALES

LUCIE LÉPINE,
THÉRÈSE HACHETTE,
MICHELINE GAGNON

La mise en route de cet atelier se fera à partir des quelques réflexions qui suivent :

La reconstruction du mouvement Jésus comme communauté de disciples égaux n'est historiquement plausible que dans la mesure où il est pensable que de tels éléments critiques existaient dans le contexte de vie et de foi juives. Jésus appartient d'abord à l'histoire juive.

Les récits bibliques concernant des femmes montrent qu'elles n'étaient perçues ni comme des mineures ni comme des esclaves dans la vie quotidienne. Ainsi, comparons l'histoire de Judith à celle de Moïse.

Le mouvement Jésus ne rejette pas totalement la validité du Temple et de la Torah en tant que symbole de l'élection d'Israël, mais en offre une autre interprétation en désignant le peuple lui-même comme lieu de la puissance et de la présence de Dieu. Notons la grande liberté de Jésus, la notion de Royaume ouvert à tous et à toutes, la notion d'exclus — plus englobante que celle de pauvres — et les textes et attitudes qui remettent en cause les structures patriarcales.

La conception théologique que le mouvement chrétien missionnaire avait de lui-même a eu un impact sur la place des femmes. Par exemple, les disciples sont égaux parce qu'ils participent à l'Esprit. Ga 3,28 est une expression clef de cette conception théologique.

L'ekklèsia est l'assemblée de citoyens et de citoyennes libres qui se réunissent pour décider de leurs propres affaires politiques et spirituelles. Comme les femmes dans l'Église patriarcale ne peuvent décider de leurs propres affaires religieuses et théologiques, l'ekklèsia des femmes veut revendiquer ses propres pouvoirs religieux pour participer pleinement du processus de la prise de décision dans l'Église, pour

se soutenir les unes les autres. Le Baptême appelle à la communauté de disciples égaux. L'engagement, la responsabilité et la solidarité dans l'ekklèsia des femmes sont la praxis de vie d'une telle vocation chrétienne féministe. Ce sont la concrétisation et l'incarnation de la vision d'une Église nouvelle solidaire des opprimés et des petits de ce monde qui, dans leur majorité, sont des femmes et des enfants qui dépendent des femmes.

Mt 28, 1-8

> Après le sabbat, comme le premier jour de la semaine commençait à luire, Marie la Magdaléenne et l'autre Marie vinrent regarder le sépulcre. Et voilà qu'il y eut une grande secousse; car l'Ange du Seigneur était descendu du ciel et, s'avançant, avait roulé la pierre, et il était assis dessus. Son aspect était comme l'éclair, et son vêtement blanc comme neige. Dans la crainte qu'ils en eurent, les gardes furent secoués et devinrent comme morts.
>
> Prenant la parole, l'Ange dit aux femmes : « Soyez sans crainte, vous; car je sais que c'est Jésus, le crucifié, que vous cherchez. Il n'est pas ici; car il s'est relevé, selon ce qu'il avait dit. Venez voir l'endroit où il était mis. Et vite, allez dire à ses disciples qu'il s'est relevé de chez les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez. Voilà : je vous l'ai dit. »
>
> Et, s'en allant vite du tombeau avec crainte et grande joie, elles coururent l'annoncer à ses disciples.

EKKLÈSIALOGIE

ATELIER 4 : LA REVENDICATION DE L'ÉGALITÉ JURIDIQUE DES FEMMES ET DES HOMMES DANS L'ÉGLISE

MARIE GRATTON,
LISE THÉBERGE

Si l'on compare la situation juridique des femmes dans l'Église avant et après 1983 — alors qu'un nouveau *Code de droit canonique* fut adopté — on ne peut que constater une nette amélioration. Néanmoins, la nouvelle législation demeure entachée de bien des ambiguïtés.

Marie Zimmermann[1] montre même que la femme catholique ne jouit pas de toutes les prérogatives du baptisé. En effet, l'article 1024 l'exclut du sacerdoce ministériel, ce pouvoir (*sacra potestas*) que le même canon rend virtuellement accessible à tout homme, qu'il soit célibataire ou marié. Elle en vient donc à conclure que la femme n'est, en fait, ni clerc — cela tout le monde l'avait clairement compris — ni même laïque, puisqu'on lui refuse une égalité foncière avec le mâle baptisé. Dans l'Église, conclut cette auteure, la femme *est inexistante, même si par ailleurs elle s'y révèle extrêmement active*[2].

Une lecture attentive du Code permet de constater que les femmes n'ont pas vu leurs droits s'accroître d'une manière formelle dans la plupart des cas, mais c'est sur l'absence d'un texte les excluant nommément qu'elles se sont appuyées pour considérer les territoires qui leur étaient, avant 1983, explicitement interdits. L'administration financière des diocèses, la participation à des tribunaux ecclésiastiques et l'entrée dans les facultés canoniques de théologie étant les exemples les plus patents de cette situation pour le moins paradoxale. Les femmes ont considéré permis ce qui ne leur était pas défendu et ouvert ce qui ne leur était pas expressément fermé.

---

1 Marie Zimmerman, « Ni clerc ni laïque. La femme dans l'Église », dans *Concilium* 202, Paris, Beauchesne 1985, p. 47-55.

2 *Op. cit.*, p. 55.

Tant que la structure patriarcale et hiérarchique de l'Église ne sera pas remise en cause, la véritable égalité juridique des femmes et des hommes, telle que l'entend la Charte des Nations Unies par exemple, ne sera pas vraiment réalisable.

On sait que l'Église condamne la discrimination fondée sur le sexe, et incite les États qui la pratiquent à y mettre un terme. Mais de quelle crédibilité peut-elle jouir quand, s'abritant derrière le paravent de la liberté des religions de fixer des règles qui les régissent, elle choisit de maintenir une exclusion systématique et systémique des femmes de toutes *les fonctions de sanctification et de gouvernement ?*

Gal. 5, 1-12

> C'est pour la liberté que Christ nous a libérés; tenez donc ferme et ne vous mettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage. *Oui, c'est moi, Paul, qui vous le dis : si* vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira de rien. Je l'atteste de nouveau à tout homme qui se fait circoncire : il est tenu de pratiquer toute la Loi. Vous vous êtes exclus de Christ, vous qui cherchez la justification dans la Loi; vous êtes déchus de la grâce. Pour nous, en effet, c'est par l'Esprit que nous attendons de la foi la justice espérée. Car, en Christ Jésus, ni la circoncision n'a de valeur, ni l'incirconcision, mais (seulement) la foi agissant par l'amour.
>
> Vous couriez si bien! Qui vous a empêchés d'obéir à la vérité ? Cette suggestion ne vient pas de Celui qui vous appelle. Un peu de levain fait lever toute la pâte. Pour moi, je suis persuadé dans le Seigneur à votre égard que vous n'aurez pas d'autre sentiment. Quant à celui qui vous trouble, il en portera la peine, quel qu'il soit. Pour moi, frères, si je prêche encore la circoncision, pourquoi suis-je encore persécuté ? Il est donc aboli, le scandale de la croix! Qu'ils se mutilent donc tout à fait, ceux qui vous bouleversent!

SPIRITUALITÉ

ATELIER 5 :
NOTRE ESPÉRANCE : RÊVES, VISIONS, UTOPIES

RÉJEANNE MARTIN,
HÉLÈNE SAINT-JACQUES

Sur l'écran de notre acculturation religieuse, cliquer sur l'icône « spiritualité », c'est voir défiler une colonne de mots, comme :

la vie de l'âme,
la prière,
le culte,
la médiation,
l'union mystique,
l'ascèse,
la contemplation,
l'abandon à la Providence,
l'attente de l'intervention de Dieu...

Des mots et des pratiques coupés du mouvement historique et culturel dans lequel la spiritualité évolue et se réalise nécessairement.

La spiritualité, c'est ce qui fait vivre, ce qui appelle chacune de nous à un plus-être, ce qui projette plus loin que soi... La spiritualité, c'est une composante essentielle de la foi et de son explication théo- ou théalogique. Détachée de l'histoire, de notre histoire, de mon histoire, elle serait myopie et fermeture; elle se confinerait à une idéologie servant de manteau aux systèmes religieux en vigueur.

C'est justement parce que, à la suite de Jésus, nous ne pouvons supporter de vivre notre foi dans des structures pétrifiées et des formules dépassées, que nous essayons d'élaborer « ensemble, entre femmes d'abord » une démarche de vie spirituelle stimulante... Nous refusons de mettre un frein à la dynamique de la foi chrétienne... **Nous avançons, en toute fidélité à la Tradition, vers l'utopie d'une ekklèsia formée de disciples égales et égaux**. Cette perspective dynamique permet aux femmes d'entrer dans un processus de

développement spirituel en les faisant accéder à des façons de faire et à des représentations nées des femmes qui nous précèdent dans la foi.

C'est là que vit notre espérance : dans l'histoire de ces femmes et dans nos vies actuelles de femmes. Empruntant la voix d'Ivone Gebara, nous affirmons avec elle :

L'espérance, c'est la possibilité de continuer la famille humaine liée à tous les vivants.
L'espérance, c'est le quotidien habité de sens; la soupe chaude, le récit de sa journée...
L'espérance, c'est savoir qu'il y a des bras ouverts qui nous attendent.
L'espérance, c'est parce que nous-mêmes avons goûté un peu de la beauté de la vie, de sa tendresse, que nous voulons encore la goûter et la faire goûter aux autres.
L'espérance, c'est oser dire simplement les choses qui font vivre, qui produisent le bien-être du sens.

Notre conviction, c'est que la spiritualité, l'ouverture à la Divinité, à la Tanscendance, est expérimentée en toute situation, chaque fois que nous pénétrons dans les profondeurs de la vie ici et maintenant. Pieds au sol, le regard fixé sur les choses les plus grandes et les meilleures, sur les symboles du définitif... tel est le secret de l'utopie, de notre utopie.

Bibliographie : E. Schüssler Fiorenza, *En mémoire d'elle.*
L'autre Parole, no 68, texte d'Ivone Gebara sur l'espérance.
Dictionnaire de la vie spirituelle.

Pr 31, 10-31

Qui trouvera une femme vaillante ?
Son prix l'emporte de loin sur les perles.

En elle se confie le coeur de son mari,
et les profits ne lui manqueront pas.

Elle lui fait du bien et non du mal,
tous les jours de sa vie.

Elle se procure de la laine et du lin,
elle travaille de ses mains allègres.

Elle est pareille aux vaisseaux d'un commerçant :
elle amène loin sa provende.

Elle se lève qu'il fait encore nuit,
elle donne la nourriture à sa maisonnée
et leur tâche à ses servantes.

Elle pense à un champ et l'acquiert,
du fruit de ses mains elle plante une vigne.

Elle sangle ses reins fortement
et affermit ses bras pour le travail.

Elle sent que ses affaires prospèrent,
sa lampe ne s'éteint pas la nuit.

Elle met les mains à la quenouille
et ses doigts saisissent le fuseau.

Elle tend la main au pauvre
et ouvre ses bras à l'indigent.

Elle ne craint pas la neige pour sa maisonnée,
car toute sa maisonnée a double vêtement.

Elle se fait des couvertures,
de lin fin et de pourpre est son vêtement.

Son mari est connu aux Portes,
quand il siège avec les anciens du pays.

Elle fait du linge fin et le vend,
et elle livre des ceintures au marchand.

Force et splendeur la revêtent,
et elle se rit du jour à venir.

Elle ouvre la bouche avec sagesse,
et un enseignement fidèle est sur sa langue.

Elle surveille la marche de sa maisonnée,
et elle ne mange pas le pain de l'oisiveté.

Ses fils se lèvent et la proclament heureuse,
son mari fait aussi son éloge :

« Bien des filles se sont montrées vaillantes,
mais toi, tu les surpasses toutes ! »

Trompeuse la grâce et vaine la beauté!
la femme qui craint Yahvé, c'est elle qui sera louée.

Donnez-lui du fruit de ses mains,
et qu'aux Portes ses oeuvres disent sa louange!

ÉTHIQUE

ATELIER 6 : RAPPORT AU CORPS

LOUISE MELANÇON,
ISABELLE TRÉPANIER

Dès les débuts du mouvement féministe, à la fin des années 60, la question du rapport au corps était au centre de la prise-de-conscience de l'oppression ou de l'aliénation des femmes comme femmes. Dans la pratique, les revendications se sont d'abord faites autour de la contraception, de l'avortement surtout; par la suite, d'autres questions éthiques s'ajouteront comme les violences sexuelles, la violence conjugale, et finalement le domaine complexe des « nouvelles techniques de reproduction ».

Les femmes dénoncent le pouvoir ou le contrôle exercé sur leur corps par lequel elles sont réduites à être un objet, un instrument dans une relation ou dans la société. S'affirmant comme des êtres humains à part entière, elles remettent en question le statut de « mineure » qu'on leur réserve, par exemple, quand on laisse

un comité thérapeutique ou un médecin décider de la poursuite d'une grossesse; elles n'acceptent pas l'image de « victime consentante » qu'on leur attribue dans des causes de viol ou de harcèlement sexuel; elles refusent d'être utilisées à des fins scientifiques dans le cas des techniques de procréation...

Quant aux femmes croyantes et féministes, elles montrent le caractère patriarcal, et souvent misogyne, d'une morale judéo-chrétienne qui s'est coulée dans le modèle des sociétés où elle est née et s'est développée. Elles mettent en lumière, en particulier, l'image négative des femmes et de leur corps que le christianisme — et d'autres religions — ont véhiculé depuis des siècles, justifiant ainsi un comportement violent à leur égard. La peur des femmes, de la pollution de leur sang et de leur pouvoir d'enfanter a donné lieu à la construction d'un système de contrôle, qui, sur le plan religieux, s'est doublé d'un discours « idéalisé », désincarné, sur la grandeur et le « génie de la femme ». Et pourtant une relecture des Évangiles ouvre aux femmes croyantes une voie de libération, en leur donnant toute leur place comme des sujets, libres et responsables.

Quelles formes prend aujourd'hui l'oppression du corps des femmes ? Quelles pistes pouvons-nous ouvrir — ou dans lesquelles mieux nous engager — pour réduire ou éliminer cette oppression ? Des textes bibliques et les traditions chrétiennes nous fournissent-ils du matériel pour nommer et communiquer, dans l'Église et la société, le respect et l'amour de nos corps/nous-mêmes comme femmes ?

Ct 6, 2-8

Mon bien-aimé est descendu à son jardin,
aux parterres de baumiers,
pour paître dans les jardins
et pour cueillir des lis.
Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi,
lui qui paît parmi les lis.

Tu es belle, ma compagne, comme Tirça,
charmante comme Jérusalem,
redoutable comme des bataillons.
Détourne tes yeux devant moi,
car ils me troublent!
Tes cheveux sont comme un troupeau de chèvres

qui dévalent du Galaad.
Tes dents sont comme un troupeau de brebis
qui remontent de la baignade;
toutes ont des jumeaux
et il n'en est point de stérile.
Comme une tranche de grenade est ta joue
derrière ton voile.

ÉTHIQUE

ATELIER 7 : ÉCOLOGIE FÉMINISTE

MONIQUE DUMAIS,
FRANCINE DUMAIS

Dans le contexte des préoccupations écologiques de notre société contemporaine, des chercheuses féministes en sciences religieuses s'inquiètent, elles aussi, du sort qui est réservé à la terre. Carol P. Christ a « la conviction que la crise qui menace la destruction de la Terre n'est pas seulement sociale, politique, économique et technologique, mais qu'elle est, à sa racine, spirituelle ».

Est apparu le concept *écoféminisme*; il rassemble deux mouvements dans un unique dynamisme : il signifie les divers efforts des femmes pour sauver la terre ainsi que les transformations du féminisme en Occident pour trouver une façon nouvelle de considérer les femmes et la nature.

Dans cet atelier, nous tenterons premièrement de découvrir ce qu'implique l'écoféminisme dans notre société, deuxièmement de cerner des aspects à dénoncer dans une tradition spirituelle qui est orientée vers une domination de la nature, troisièmement de proposer des voies nouvelles pour comprendre Dieu et pour déterminer une autre symbolique spirituelle.

Voici quelques aspects de la recherche :

Anne Primavesi dénonce une tradition spirituelle de domination de la nature; elle propose une relecture des trois premiers chapitres de la Genèse, en souhaitant que nous passions de l'apocalypse actuelle à une genèse future.

Rosemary Radford Ruether favorise, inspirée qu'elle est par Gaia, déesse grecque de la Terre, un Dieu, plus enraciné, incarnant les trois concepts d'immanence, d'interrelation et de communion.

Sallie McFague affirme de façon évidente que « nous *sommes* un corps, fait du même matériel que toutes les autres formes de vie sur notre planète, incluant notre cerveau qui est dans un continuum chimique avec notre être physique (...) nous n'*avons* pas un corps (...) Nous sommes *corps*, "corps et esprit" ». La terre est un corps, Dieu est aussi un corps. Dans cette perspective, l'univers est perçu comme corps de Dieu.

Dn 3, 51-90

Alors tous trois, d'une seule voix, se mirent à célébrer, à glorifier et à bénir Dieu dans la fournaise en disant :

« Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères,
et loué et exalté à jamais!
Et béni soit le saint nom de ta gloire :
loué soit-il et exalté à jamais!
Béni sois-tu dans le Temple de ta sainte gloire,
et célébré et glorifié à jamais!
Béni sois-tu, toi qui scrutes les abîmes
en siégeant sur les chérubins,
et loué et exalté à jamais!

Béni sois-tu sur le trône de ta royauté,
et célébré et exalté à jamais!
Béni sois-tu dans le firmament du ciel,
et célébré et exalté à jamais!
Toutes les oeuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Cieux, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Toutes les eaux qui êtes au-dessus du
ciel, bénissez le Seigneur;

célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Toutes les armées du Seigneur, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Soleil et lune, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Étoiles du ciel, bénissez le Seigneur,
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Toute pluie et rosée, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Tous les vents, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Feu et brûlure, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Froidure et chaleur, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Rosées et giboulées, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Nuits et jours, bénissez le Seigneur,
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Lumière et ténèbres, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Gel et frimas, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Glaces et neiges, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Éclairs et nuées, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Que la terre bénisse le Seigneur;
qu'elle le célèbre et l'exalte à jamais!
Montagnes et collines, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Toutes les plantes de la terre, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Mers et fleuves, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Sources, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Gros poissons et faune aquatique,

bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Tous les oiseaux du ciel, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Bêtes sauvages et bestiaux, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Fils des hommes, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Israël, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Prêtres, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Serviteurs du Seigneur, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Esprits et âmes des justes, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Saints et humbles de coeur, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Hananya, Azarya et Mishaël, bénissez le Seigneur;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Car il nous a délivrés des Enfers
et sauvés de la main de la Mort;
il nous a tirés du milieu de la fournaise
de flamme ardente
et tirés du milieu du feu.
Rendez grâce au Seigneur, car il est bon,
car éternelle est sa miséricorde.
Tous les adorateurs du Seigneur, bénissez le Dieu des dieux;
célébrez-le et rendez-lui grâce,
car éternelle est sa miséricorde. »

PRAXIS DE LIBÉRATION

ATELIER 8 : ANALYSE FÉMINISTE ET RELIGIONS

DENISE VEILLETTE,
NADYA LADOUCEUR

« Il est temps de démontrer que non seulement on peut être féministe bien que catholique, mais féministe parce que catholique ».
(Pauline Archambault, citée par Marie-Thérèse van Lunen-Chenu, dans Concilium, 1976, no 111 : 134).

Les inégalités plurielles entre les femmes et les hommes renvoient au rapport fondamentalement inégalitaire entre les sexes. Des analyses féministes l'ont conceptualisé en parlant d'exploitation, d'oppression, de minorisation, de marginalisation, d'infériorisation, de discrimination, de subordination, d'appropriation, de victimisation ou d'exclusion des femmes par les hommes.

Appliquées à la religion, les analyses féministes mettent en lumière le fait que les rapports sociaux construits sur cette inégalité entre les genres féminin et masculin sont à la base même de l'organisation religieuse comme ils sont à la base de l'organisation sociale.

On peut en effet se demander : Pourquoi la hiérarchisation socioreligieuse des sexes ? Pourquoi l'occultation des femmes dans le champ religieux ? Pourquoi l'appropriation masculine de la gestion du sacré ? Comment expliquer que, dans l'Histoire, un genre, le genre masculin, ait pu majoritairement, pour ne pas dire exclusivement, définir et contrôler les rites et les pratiques, les discours et les croyances ainsi que les représentations de Dieu ? Les connaissances et les symboliques religieuses ne reposeraient-elles que sur des présupposés androcentriques et masculins ? Seraient-elles conditionnées, voire déterminées par cette dynamique inégalitaire ?

Les religions demeurent silencieuses sur le caractère historique des rapports sociaux de sexe, comme si une seule métaphysique immuable définissait de toute éternité les natures féminine et masculine et les fixait dans une différence essentielle, dans un vis-à-vis différent appelé complémentaire. De la nature à la

Nature, de la Nature au Créateur, un discours naturalisant, puis sacralisant, enferme la femme et l'homme dans ces deux catégories, le féminin et le masculin.

Dans cet enfermement, la dualité des sexes camoufle l'androcentrisme de la culture, culture masculine parce que seul l'homme la définit et la construit alors que la femme ne fait qu'y participer. Dans cet enfermement, le masculin, universel et général, domine le féminin, spécifique et particulier. Quelle peut-être alors l'identité des femmes ? Quelle peut être surtout leur identité religieuse ?

Lettre de Jean-Paul II aux femmes

> Je souhaite donc, chères soeurs, que l'on réfléchisse avec une attention particulière sur le thème du « *génie de la femme* », non seulement pour y reconnaître les traits d'un dessein précis de Dieu qui doit être accueilli et honoré, mais aussi pour lui faire plus de place dans l'ensemble de la vie sociale, et également dans la vie ecclésiale. J'ai eu l'occasion, dans la lettre apostolique *Mulieris dignitatem* publiée en 1988, de traiter largement cette question, déjà abordée d'ailleurs au moment de *l'Année mariale.* Puis cette année, pour le Jeudi saint, j'ai voulu rappeler cette lettre apostolique *Mulieris dignitatem* dans la lettre que j'adresse habituellement aux prêtres, pour les inviter à réfléchir sur le rôle significatif que la femme exerce dans leur vie, comme mère, comme soeur et comme collaboratrice dans les activités d'apostolat. Il s'agit d'une autre dimension de l'« aide » — différente de la dimension conjugale, mais tout aussi importante — que la femme, selon la Genèse, est appelée à rendre à l'homme.
>
> *L'Église voit en Marie la plus haute expression du « génie féminin »* et trouve en elle une source d'inspiration constante. Marie s'est définie elle-même « servante du Seigneur » (*Lc*, 138). C'est par obéissance à la Parole de Dieu qu'elle a accueilli sa vocation privilégiée, mais pas du tout facile, d'épouse et de mère de la famille de Nazareth. En se mettant au service de Dieu, elle s'est mise aussi au service des hommes : *service d'amour.* C'est ce service qui lui a permis de réaliser dans sa vie l'expérience d'une mystérieuse mais

authentique « royauté ». Elle n'est pas invoquée par hasard comme « Reine du ciel et de la terre ». Toute la communauté des croyants l'invoque ainsi; de nombreux peuples et nations l'invoquent comme « Reine ». *Sa « royauté » est un service! Son service est une « royauté »!*

C'est ainsi que devrait être comprise l'autorité dans la famille comme dans la société et dans l'Église. La « royauté » est une révélation de la vocation fondamentale de l'être humain, en tant que créé à « l'image » de Celui qui est Seigneur du ciel et de la terre, et appelé à être son fils adoptif dans le Christ. L'homme est la seule créature sur la terre que « Dieu a voulu pour elle-même », comme l'enseigne le deuxième Concile du Vatican, qui ajoute de manière significative que l'homme « ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même » (*Gaudium et Spes*, no 24).

En cela consiste la « royauté » maternelle de Marie. Ayant été, dans tout son être, un don pour le Fils, *elle devient aussi un don pour les fils et les filles du genre humain tout entier*, ravivant la confiance très profonde de celui qui se tourne vers Elle pour être conduit le long des chemins difficiles de la vie vers son terme personnel, son destin transcendant. À travers les étapes de sa vocation particulière, chacun parvient à ce *but final*, qui oriente l'engagement dans le temps de l'homme comme de la femme.

PRAXIS DE LIBÉRATION

ATELIER 9 : SOLIDARITÉS SOCIALES

YVETTE LAPRISE,
YVETTE TÉOFILOVIC

Objectif : Retrouver les forces de libération plus ou moins latentes en chacune de nous. Voir les liens qui existent entre nos luttes.

Introduction : Infériorisées dans la réalité sociale, les femmes le sont, en même temps et de la même manière, dans le contexte religieux.

Nos engagements et nos lieux de lutte peuvent différer mais c'est toujours la même lutte. Nous venons d'horizons différents et nous ne parlons pas toutes le même langage mais nous avons toutes à apprendre les unes des autres.

L'autre Parole, comme les autres mouvements de femmes, est un mouvement social qui vise la transformation en profondeur des rapports sociaux en vue d'une société égalitaire. C'est une démarche à la fois cognitive et militante de conscientisation à partir d'une réflexion sur notre praxis. Pour nous, lutter pour transformer le système ecclésial actuel est une question de justice sociale.

Nous voyons l'Église romaine comme partie prenante de la société. Patriarcale, structurelle, institutionnelle, elle propage des stéréotypes, des préjugés, des visions déformées du réel qui maintiennent les femmes en état de dépendance psychologique vis-à-vis des hommes et de l'autorité masculine tout en légitimant l'autorité politique et sociale des pères et des fils dans les institutions de la société.

Ces croyances sont profondément intériorisées et solidement ancrées dans la mentalité des femmes. C'est à ce niveau que se situe d'abord notre militance : déconstruire ces catégories mentales, débusquer ces normes de comportement qui consacrent l'infériorité des femmes.

Nous ne proclamons aucune vérité comme définitive. Nous ne prétendons rien. Nous cherchons, nous prenons le risque de l'aventure en invitant, sans garantie, celles qui seraient tentées de nous accompagner.

Aggée 1, 1-8

L'an deux du règne de Darius, le sixième mois, le premier jour du mois, la parole du SEIGNEUR fut adressée par l'intermédiaire d'Aggée, le prophète, à Zorobabel, fils de Shaltiel, le gouverneur de Juda, et à Josué, fils de Yehosadaq, le grand-prêtre : « Ainsi parle le SEIGNEUR, le tout-puissant : Ces gens-là déclarent : Il n'est pas venu, le moment de rebâtir la Maison du SEIGNEUR ». Or la parole du SEIGNEUR arriva par l'intermédiaire d'Aggée, le prophète : Est-ce le moment pour vous d'habiter vos maisons lambrissées, alors que cette Maison-ci est en ruine ? Et maintenant, ainsi parle le SEIGNEUR, le tout-puissant : Réfléchissez bien à quoi vous êtes arrivés. Vous avez semé beaucoup, mais peu récolté; vous mangez, mais sans vous rassasier; vous buvez, mais sans être gais; vous vous habillez, mais sans vous réchauffer et le gain du salarié va dans une bourse trouée. Ainsi parle le SEIGNEUR, le tout-puissant : Réfléchissez bien à quoi vous êtes arrivés. Montez à la montagne, rapportez du bois et bâtissez ma Maison; j'y trouverai plaisir et je manifesterai ma gloire, dit le SEIGNEUR.

POLITIQUE

ATELIER 10 : ALLIANCES STRATÉGIQUES ENTRE GROUPES DE FÉMINISTES CHRÉTIENNES AU QUÉBEC

DENISE COUTURE,
MARTHE BOUDREAU

La rencontre de Beijing a montré l'importance stratégique d'établir des réseaux « d'informations, de formation, d'échange d'expertise, de documentation »[1] entre des groupes de femmes, tant au plan local, qu'international. Au Québec, différents

---

[1] Maryse Durer, « Membre de la délégation officielle... qu'est-ce que ça change ? », dans *Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques*, no 32, décembre 1995, p. 13.

groupes de féministes et chrétiennes sont actifs et s'engagent dans diverses actions dont, à titre d'exemple, des interventions publiques suite à la parution de documents romains sur la question des femmes. Nous avons peu d'énergie et de temps et ne connaissons pas les actions entreprises par les autres groupes. Ne serait-il pas fructueux de faire circuler plus facilement l'information entre les groupes pour favoriser une coordination et renforcer l'impact politique des interventions ? La diffusion de telles informations ne renforcerait-elle pas la position de chaque groupe ?

Dans cet atelier de travail, il s'agira de penser les conditions et les possibilités d'alliances stratégiques entre des groupes de femmes féministes et chrétiennes au Québec et, peut-être, de proposer l'ébauche d'un tel projet d'alliance. On partira d'une description de la situation actuelle, vécue au Québec, dans la militance féministe et chrétienne; on réfléchira aux critères et aux conditions de la création d'alliances; on soulèvera les questions suivantes :

. Quels sont les groupes féministes et chrétiens actifs au Québec ?
. Peut-on nommer des expériences d'alliance déjà vécues ?
. Perçoit-on une évolution du rapport établi entre les groupes féministes et chrétiens ?
. Les alliances entre les groupes féministes sont-elles des conditions de leur survie ?

L'Église « Lumen Gentium »
(Les images de l'Église)

> Tout comme dans l'ancien Testament la révélation du royaume est souvent présentée sous des figures, de même maintenant c'est sous des images variées que la nature intime de l'Église nous est montrée, images tirées soit de la vie pastorale ou de la vie des champs, soit du travail de construction ou encore de la famille et des épousailles, et qui se trouvent ébauchées déjà dans les livres des prophètes.
>
> L'Église, en effet, est le *bercail* dont le Christ est l'entrée unique et nécessaire (Jean 10, 1-10). Elle est aussi le troupeau dont Dieu a proclamé lui-même à l'avance qu'il serait le pasteur (cf. Isaïe 40, 11; Ez. 34, 11 s.) et dont les brebis,

quoiqu'elles aient à leur tête des pasteurs humains, sont cependant continuellement conduites et nourries par le Christ même, Bon Pasteur et Prince des pasteurs (cf. Jean 10, 11; 1 Pierre 5, 4), qui a donné sa vie pour ses brebis (cf. Jean 10, 11-15).

L'Église est le *terrain de culture*, le champ de Dieu (1 Cor. 3, 9). Dans ce champ croit l'antique olivier dont les patriarches furent la racine sainte et en lequel s'opère et s'opérera la réconciliation entre Juifs et Gentils (Rom. 11, 13-26). Elle fut plantée par le Vigneron céleste comme une vigne choisie (Mat. 21, 33-43 par.; cf. Isaïe 5, 1 s.). La Vigne véritable, c'est le Christ : c'est lui qui donne vie et fécondité aux rameaux que nous sommes : par l'Église nous demeurons en lui, sans qui nous ne pouvons rien faire (Jean 15, 1-5).

Bien souvent aussi, l'Église est dite la *construction* de Dieu (1 Cor. 3,9). Le Seigneur lui-même s'est comparé à la pierre rejetée par les bâtisseurs et devenue pierre angulaire (Mat. 21, 42 par.; cf. Act. 4, 11; 1 Pierre 2,7 ; Ps. 117, 22). Sur ce fondement, l'Église est construite par les apôtres (cf. 1 Cor. 3, 11) et de ce fondement elle reçoit fermeté et cohésion. Cette construction est décorée d'appellations diverses : la maison de Dieu (1 Tim. 3, 15), dans laquelle habite sa *famille*, l'habitation de Dieu dans l'Esprit (Eph. 2, 19-22), la demeure de Dieu chez les hommes (Apoc. 21, 3), et surtout le *temple* saint, lequel, représenté par les sanctuaires de pierres, est l'objet de la louange des saints Pères et comparé à juste titre dans la liturgie à la Cité sainte, la nouvelle Jérusalem. En effet, nous sommes en elle sur la terre comme les pierres vivantes qui entrent dans la construction (1 Pierre 2, 5). Cette Cité sainte, Jean la contemple descendant du ciel d'auprès de Dieu à l'heure où se renouvellera le monde, prête comme une fiancée parée pour son époux (Apoc. 21, 1 s.).

L'Église s'appelle encore « la Jérusalem d'en haut » et « notre mère » (Gal. 4, 26; Apoc. 12, 17); elle est décrite comme l'épouse immaculée de l'Agneau immaculé (Apoc. 19,

7; 21, 2 et 9; 22, 17) que le Christ « a aimée, pour laquelle il s'est livré afin de la sanctifier » (Eph. 5, 26), qu'il s'est associé par un pacte indissoluble, qu'il ne cesse de « nourrir et d'entourer de soins » (Eph. 5, 29); l'ayant purifiée, il a voulu qu'elle lui soit unie et qu'elle lui soit soumise dans l'amour et la fidélité (cf. Eph. 5, 24), la comblant enfin et pour l'éternité des biens célestes, pour que nous puissions comprendre l'amour envers nous de Dieu et du Christ, amour qui défie toute connaissance (Eph. 3, 19). Tant qu'elle chemine sur cette terre, loin du Seigneur (cf. 2 Cor. 5, 6), l'Église se considère comme exilée, en sorte qu'elle est en quête des choses d'en haut dont elle garde le goût, tournée là où le Christ se trouve, assis à la droite de Dieu, là où la vie de l'Église est cachée avec le Christ en Dieu, attendant l'heure où, avec son Époux, elle apparaîtra dans la gloire (cf. Col. 3, 1-4).

LES ATELIERS : CONCLUSION

CHANTAL VILLENEUVE, BONNE NOUV'AILES

Dans nos dix ateliers, nous avons examiné la Tradition et nos propres pratiques ecclésiales, notre rapport à Dieu, à l'Église et aux religions. Nous avons cherché à comprendre nos rapports avec nos corps et la nature, avec les autres féministes québécoises et nous avons déterminé les gestes que nous voulions poser avec elles. Le regard tourné vers l'avenir, nous avons tenté de laisser nos espérances diriger notre réflexion. Notre réflexion fut donc globale car nous avons examiné notre passé, notre présent et notre futur. De même qu'en définissant nos appartenances, nous avons précisé la place que nous désirons occuper dans le monde grâce à nos solidarités nouvelles. Lors de la plénière, nous avons eu le plaisir de découvrir ensemble la force de notre créativité et la vitalité de notre sens de l'humour. Nous sommes heureuses que nos travaux se soient accomplis avec tant de discernement et qu'ils nous aient apporté autant de joie.

CÉLÉBRATION D'UNE EKKLÈSIA MANIFESTE

MARIE-ROSE MAJELLA,
MARIE-ANDRÉE ROY

Après avoir accueilli l'histoire de L'autre Parole dans une mise en scène participative, le vendredi soir, après s'être regroupées en ateliers d'écoute et de partage à partir de thèmes, le samedi matin, et s'être approprié ces échanges de paroles en les traduisant dans des textes interpellants, le samedi après-midi, il ne manquait plus à la fête, que le moment-clé de toute notre démarche : la célébration du dimanche matin où notre ekklèsia en émergence prenait tout son sens en s'actualisant.

Salle pour célébration: lumières tamisées; cierges allumés; au centre, une table couverte d'une belle nappe brodée sur laquelle est posée une corbeille de pains (1 petit pain par équipe) et des coupes de vin (une pour chaque participante); deux grosses corbeilles de fleurs placées de chaque côté de la table; chaises en demi-cercle pour que toutes prennent place; des pierres (de la grosseur d'une pomme) délimitent cet espace en forme de cercle; micros et lutrins pour les deux animatrices de la célébration.

Animatrice 1= 1
Animatrice 2= 2
Musique et chant par Louise Courville. La plupart des chants interprétés pendant la célébration sont enregistrés sur cassette (S160214) et CD: *Femmes, corps et âme.* Les musiques de l'anima du XII° siècle à nos jours. Ensemble Nouvelle-France, direction Louise Courville.
Les équipes choisissent parmi elles, les personnes qui feront la lecture des textes des réécritures.

Accueil par les animatrices à l'extérieur du cercle

1 - Bienvenue à la célébration de notre ekklèsia manifeste .

2 - Nous avons travaillé au cours de la fin de semaine sur des éléments de la tradition. Nous nous sommes donné la parole, nous avons produit des réécritures et nous avons festoyé. Ce matin vient le temps d'ancrer dans notre pratique liturgique, les

résultats de nos travaux. Nous allons nous servir de différents gestes et symboles pour traduire notre ekklèsia.

1- En fait, nous allons franchir une nouvelle étape pour rendre notre ekklèsia manifeste. Nous voulons nous approprier le langage liturgique pour exprimer notre expérience spirituelle, pour traduire notre pari de foi. Nous vous convions ce matin à célébrer, à la manière de *L'autre Parole*, à manifester l'ekklèsia des femmes.

Chant

2 - Nous entendons maintenant un chant composé par Hildegarde de Bingen, abbesse du XIIe siècle : *Ave Generosa.*

Lecture

2- Nous sommes comme au matin de Pâques, présentes et vigilantes. Soucieuses de ce Jésus qui nous fait vivre. Nous allons écouter ensemble une relecture de l'Évangile du matin de Pâques .

> *Lorsque j'ai lu le récit de la résurrection de Jésus, j'ai pensé à une amie qui a perdu son mari. Il était grand ... Il était fort ... Il était son maître à penser. Sa mort, c'était comme la fin du monde. Très dépendante de lui (elle ne connaissait même pas l'état des finances du couple). Elle se sentait complètement désemparée. Elle ne voyait pas comment elle pourrait continuer à vivre. Elle ne savait pas à quoi s'accrocher. Qui allait l'aider ? Qui allait rouler la pierre ?*
>
> *Le temps a passé. Un moment donné, il lui est apparu clairement que: «Y était moins parti qu'elle pensait.» Elle le voyait dans les travaux réalisés. Elle le voyait dans les événements, dans les agissements des enfants. «Y était moins parti qu'elle pensait tant que quelqu'un allait lui ressembler».*
>
> *Elle était sûre qu'il était là. Elle le voyait partout. Certains trouvaient cela exagéré.. Ils s'étaient dit: son mari parti, elle va pouvoir exploser, sortir d'elle-même, s'affirmer enfin, mais elle continuait à se montrer dépendante jusqu'à ce qu'elle prenne conscience qu'il la nourrissait de l'intérieur, par le langage du coeur. En réalité, il était simplement pour*

elle encore une source d'eau vive. Elle reprit goût à la vie. Elle savait qu'il était là car:

Y était moins parti qu'on pense.
Tant que quelqu'un allait lui ressembler,
Ainsi le Christ vivant et actuel,
À travers les femmes et les hommes de notre temps.

Remise du foulard

1 - Afin de manifester que nous faisons ekklèsia, et traduire notre sacerdoce individuel et collectif, nous allons revêtir une écharpe.

Les deux animatrices remettent solennellement une écharpe à chaque participante en disant :

« Reçois (prénom de la personne) , cette écharpe en signe de ton sacerdoce ».

Chacune prend place à l'intérieur du cercle de la célébration.

2 - Afin d'investir le port de cette écharpe de toute sa signification, écoutons ensemble la lecture d'une adaptation de la prière d'ordination des diaconesses, en usage au Moyen-Orient au début du IIIe siècle .

1 - Déité éternelle, créatrice de l'humanité, toi qui as rempli de l'Esprit Marie, Déborah, Anne et Houlda, toi qui as fait naître ton fils d'une femme, jette ton regard sur la disciple que voici, qu'elle manifeste ton amour, ta justice avec sagesse. Qu'elle vive son sacerdoce en continuité avec la tradition qui a voulu l'affirmation de disciples égaux.

Chant - *Resurrexit* et *Ora pro nobis Deam.*

Pardon

2 - Faire ekklèsia c'est difficile et exigeant. On n'y parvient pas toujours du premier coup. Nous allons entendre deux textes qui traduisent justement ce parcours exigeant.

Lecture de la réécriture d'Exode 4:10-17

Nous disons à Dieue: «Nous avons vu la misère de nos soeurs. Nous sommes en colère et nous n'arrivons pas à faire entendre notre cri et ce n'est pas d'hier ni d'avant-hier. Nous sommes peu nombreuses, nous sommes devant un mur qui s'épaissit. Nous sommes tentées de nous taire.» Dieue dit: «Vous avez une parole à dire. Soyez à l'écoute de vos soeurs, alors vous m'entendrez et vous saurez quoi dire.» Nous répondons: «Seigneure, nous avons peur, nous ne sommes pas capables, nous ne sommes pas bonnes pour cela. Envoie quelqu'une d'autre.» Dieue dit: «Ma conscience féministe s'enflamme à vos paroles. Au milieu de vous, il y a des soeurs prophétesses qui sont solidaires avec vous. Je sais qu'ensemble vous parlez. Les voici justement, vous êtes rassemblées aujourd'hui. Votre coeur ne se réjouit-il pas? Vous exprimerez votre colère, vous nommerez vos expériences, vous partagerez votre espérance. Et c'est de ce partage que vous connaîtrez les gestes à poser. Ensemble, le bâton de votre colère deviendra libération.»

et lecture de la réécriture d'Agée 1 : 1-8

Au pied du Mont Orford,

L'an mille neuf cent quatre-vingt-seize, le cinquième mois, le dix-huitième jour de ce mois, la parole de Dieue fut adressée par l'intermédiaire des prophétesses Yvette et Yvette, Béatrice, Nicole, Hélène, Georgette, Huguette et Madeleine, à l'Assemblée des évêques du Québec.

Ainsi parle Dieue:

*«Cessez d'écouter ces messages qui vous viennent d'ailleurs quant à la place des femmes dans l'Église. Ces gens déclarent qu'il n'est pas dans mon dessein de reconnaître l'égale dignité des femmes et des hommes... Est-ce le moment de vous priver de cette «**Autre Parole**» alors que votre Église tombe en ruines ? Réfléchissez bien à ce à quoi vous êtes arrivés. Vous avez beaucoup prêché... Vous avez écrit de beaux textes... Vos discours prônent la justice... mais vos actes sont*

injustice... Vous vous dites contre l'exclusion... et en mon nom vous la pratiquez...

Or, je suis Dieue de libération et je n'exclus personne de mon projet. Allez à la rue, sur la place publique rencontrer ces femmes... Écoutez-les ! Elles annoncent l'avènement de mon règne qui est justice pour toutes et tous dans l'amour.»

Appel au partage

2 - Qu'avons-nous à nous pardonner mutuellement pour que nous soyons capables de poursuivre notre ekklèsia ? Celles qui le souhaitent peuvent prendre la parole.

(On prend quelques minutes pour écouter les demandes de pardon)

Épître

1 - Notre ekklèsia a une vision des femmes... c'est pourquoi, elle s'est permise de réécrire le chapitre 31 du Livre des Proverbes: La femme parfaite ou de caractère.

La femme de caractère

Une femme de caractère qui la reconnaîtra ?
Elle a bien plus de prix que le droit canon.

Elle travaille pour se réaliser
et non pour faire le malheur des hommes.

Elle est comme un satellite.
Elle s'alimente de la mémoire des femmes de caractère qui l'ont précédée.

Elle choisit l'ekklèsia des femmes et s'y investit.
Par son engagement, elle cultive une vigne d'espérance pour la postérité.

Elle considère que les réalisations vont bien,
mais sa vigilance n'a de cesse
et sa lampe ne s'éteint pas de la nuit.

Elle ouvre sa porte
et accueille à sa table les sans -abris.

Elle ne se laisse pas enfermer par les structures pétrifiées.
Elle n'écoute pas les formules dépassées.
Elle se réapproprie sa propre maison.
Elle invente des voies nouvelles pour sa vie spirituelle.

Audace, courage et espérance la revêtent.
Elle pense à l'ekklèsia en devenir en riant de contentement et de joie.

Elle questionne sa démarche avec lucidité et cohérence.
De plus en plus créative et déterminée,
elle élargit ses alliances.

À elle le fruit de son travail
et que ses oeuvres publient sa louange.

Psaume

Une ekklèsia c'est aussi une communauté de louanges capable de célébrer la création. Écoutons cette nouvelle version du Cantique de Daniel (3, 45-46).

La flamme s'élevait à quarante-neuf coudées au-dessus de la fournaise.
De cette flamme jaillissaient Tchernobyl, Bhopal, produits chimiques dans la chaîne alimentaire, BPC, trous dans la couche d'ozone, smog, eaux polluées.

Cette flamme se déploya et brûla la force de vie chez les enfants, dans les végétaux, chez les animaux. Même la femme enceinte était atteinte et tout ce qui portait semence.

Les serviteurs du pouvoir capitaliste et libéral tout comme ceux du profit effréné ne cessaient d'attiser cette flamme de destruction avec des usines de fabrication de protéines, de nicotine, de pétrole et de goudron.

Mais des mouvements de libération se rendirent au milieu de la fournaise comme un vent de rosée rafraîchissant. Ils s'appelaient Greenpeace, 4-H, Développement et paix, Mouvement vert, les écoféministes, les coopératives de femmes africaines, la collecte sélective des déchets, la culture biologique.

Alors s'élevèrent de cette fournaise des voix qui criaient et chantaient: elles se mirent à célébrer l'Esprit qui habitait ces mouvements:
«Bénie sois-tu, Terre-Mère qui enfantes toute vie! Bénie sois-tu!
Bénies soyez-vous, pluies et rosées et la sororité ! Bénies soyez-vous!
Bénis soyez-vous, nuits et jours, alternance de repos et de travail! Bénis soyez-vous!
Bénie sois-tu, femme debout ainsi que tes filles et tes fils de génération en génération!
Amen! »

Chant: *Le respect*, composé par Louise Courville

Évangile

1- Levons-nous

Écoutons cette interpellation nouvelle, radicale, inspirée de l'épître de Paul aux Galates 5, 1-12

Soeurs,

C'est nous qui vous le disons: C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérées. Donc, tenons bon et poursuivons notre lutte pour nous soustraire du joug de l'esclavage patriarcal. Si vous vous laissez circonscrire, le Christ ne vous servira de rien. De nouveau nous l'attestons à toute femme, qui se laisse circonscrire: elle restera tenue à l'observance intégrale de la loi patriarcale.

Ils ont rompu avec le Christ ceux et celles qui cherchent la justice dans cette loi; ils sont déchus de la grâce. Car pour nous, c'est l'Esprit qui nous fait attendre de la foi les biens qu'espère la justice.

En effet, dans le Christ Jésus ni phallus, ni vulve ne comptent, mais seulement la foi opérant par la charité.

Notre course partait bien dans la communauté chrétienne primitive; qui a entravé notre élan en le soumettant au patriarcat plutôt qu'à la vérité?

Cette sujétion ne vient pas de celui qui nous appelle. Un peu de levain fait lever toute la pâte. Pour nous, nous avons confiance qu'unies dans le Christ, nous n'aurons pas d'autre attachement; mais qui nous contraint subira sa condamnation, quel qu'il soit.

Quant à nous, soeurs, si nous sommes fidèles à l'Évangile, pourquoi sommes-nous toujours persécutées? Le Christ serait-il mort en vain? Qu'ils aillent jusqu'à leur perte, ceux qui, en trahissant la vérité, bouleversent nos âmes.

Comme nous ne manquons pas d'espérance, écoutons cette nouvelle version de la **lettre de Jean-Paul II aux femmes** du monde entier.

À vous toutes, femmes du monde entier, mon salut le plus cordial !

Je vous écris à nouveau parce que j'ai réfléchi depuis la dernière lettre que je vous ai adressée. Je vous ai écoutées et je vous ai entendues parler de vos inégalités plurielles:

- *domestiques,*
- *économiques,*
- *éducationnelles,*
- *législatives,*
- *politiques,*
- *professionnelles,*
- *religieuses,*
- *salariales,*
- *scientifiques,*
- *sexuelles,*
- *sociales,*

et j'ai compris tout particulièrement votre inégalité ecclésiale qui vous préoccupe depuis si longtemps, et que nous avons, comme Institution-Église, ignorée depuis si longtemps.

Aussi j'ai invoqué la Ruah *et l'Esprit, et j'ai beaucoup prié. J'ai compris, lors de ma lecture des Actes du colloque de* L'autre Parole *de mai 1996, l'urgente nécessité de vous parler désormais de solidarité, de sororité et de mutualité et non seulement de toujours vous entretenir de dignité, de complémentarité, d'aide et de services. Vos paroles, qui me sont parvenues du Centre d'Arts Orford au Québec, m'ont rendu sensible à ces nombreuses injustices que vous avez raison de dénoncer et qui sont, ainsi qu'une longue litanie:*

- de la discrimination des femmes par les hommes,
- de l'oppression des femmes par les hommes,
- de l'appropriation des femmes par les hommes,
- de l'exploitation des femmes par les hommes,
- de la différence entre les femmes et les hommes,
- de la complémentarité de la femme par rapport à l'homme,
- de l'infériorisation des femmes,
- de la minorisation des femmes,
- de la subordination des femmes,
- de la marginalisation des femmes,
- de la victimisation des femmes,
- de l'occultation des femmes,
- et de l'exclusion des femmes.

Je me suis donc empressé de réécrire avec vous, femmes du colloque de L'autre Parole, *le récit de la création que j'ai révisé à l'aide des valeurs évangéliques et féministes de justice, d'équité, d'audace et de liberté.*

Dans une perspective de service - qui exprime la véritable royauté de l'être humain s'il est accompli dans la liberté, la réciprocité et l'amour -, je reconnais qu'une réelle égalité de nature entraîne une réelle égalité de fonction. Ainsi, il nous paraît que le Christ a confié aux femmes et aux hommes le devoir d'être «icône» de son visage de pasteure et de pasteur, d'épouse et d'époux de l'Église à travers l'exercice du

sacerdoce ministériel, car vous êtes toutes et tous également dotés de la dignité particulière du «sacerdoce commun» enraciné dans le baptême.

Comme je le rappelais récemment aux prêtres et aux prêtresses, le sacerdoce ministériel, dans le dessein du Christ, n'est pas l'expression d'une domination, mais celle d'un service. C'est une tâche urgente de l'Église, dans son renouvellement quotidien à la lumière de la Parole de Dieu, de mettre cela toujours plus en évidence, dans le développement de l'esprit de communion et dans la promotion attentive de tous les moyens spécifiquement ecclésiaux de la participation, et à travers le respect et la valorisation des innombrables charismes personnels et communautaires que l'Esprit de Dieu suscite pour l'édification de la communauté chrétienne et pour le service de l'humanité.

Je me rappelle avec vous l'immense contribution des femmes telles que Catherine de Sienne, Thérèse d'Avila, Marguerite Bourgeoys, Marie de l'Incarnation, Simonne Monet-Chartrand et Denise Joubert-Nantel.

Que Marie, modèle d'humanité - et non seulement modèle des femmes - veille sur les femmes et sur les hommes et sur leur mission au service de l'humanité, de la paix et de la diffusion du Règne de Dieu !

Avec ma bénédiction en toute sororité et fraternité.

Du Vatican, le 18 mai 1996, en cette fête de l'ekklèsia des femmes.

Partage de la Parole

2- Parce que nous sommes une communauté de disciples égales, nous allons interpréter ensemble les textes que nous venons d'entendre. Toutes celles qui veulent partager leur point de vue, sont invitées à le faire. Comment recevez-vous cette interpellation à vivre l'ekklèsia?

Les deux animatrices co-animent cet échange.

Credo

1- Réaffirmons notre foi. Levons-nous et lisons ensemble à haute voix le Credo d'Orford.

Réécriture du Symbole de Nicée

Credo d'Orford

- *O toi ! tu es à la fois semblable et tout Autre.*

  Nous croyons que tu nous attires à percer
  ton mystère à travers nos expériences de femmes.

- *O toi ! tu es Présence créatrice.*

  Nous croyons que tu nous invites à être.
  Nous reconnaissons que nous sommes
  tes partenaires dans le devenir du monde.

- *O toi ! tu es Amour inconditionnel.*

  Nous croyons que tu nous ouvres à la liberté.
  Nous affirmons que nous sommes appelées
  à témoigner, comme Jésus, de ta compassion
  à l'endroit de celles et de ceux qui souffrent.

- *O toi ! tu es communauté de vie.*

  Nous croyons que nous partageons
  la même vie qui a ressuscité Jésus.
  Cette vie au-delà de la mort nous la
  célébrons dans la nouvelle ekklèsia.

Musique. Musique instrumentale pour méditation (1 minute)

Eucharistie

2- Offrons-nous le plaisir d'écouter ce texte qui magnifie la rencontre amoureuse, qui évoque les corps, celui de la femme et celui de l'homme, en tant que manifestations de la beauté de la création.

Lecture de la réécriture du Cantique des cantiques

Je suis mon corps avec vous

Regardons-nous
Regardons-nous
Que voyons-nous de nous?

Mes yeux révèlent l'authenticité de ma rage.
De l'haleine de mon discours
émane une fraîcheur,
Ma parole crie la liberté.
Mes mains pétrissent la justice.
Mes seins se gonflent d'amour
Mon ventre est comme un réservoir de tendresse
De mes cuisses coulent le sang vermeil qui féconde la terre.
Je danse, je danse pleine d'espérance.
Viens danser avec moi pour
me voir
m'entendre
me sentir
me goûter
me dire combien je suis belle.

Prière eucharistique

1- Pourquoi ce matin partager du pain ? Parce que nous avons besoin de faire mémoire de Jésus qui nous a dit: «Prenez et mangez-en toutes - ceci est mon corps.» Par ce geste, Jésus a voulu que nous soyons nourries corps et âme. Et nous pensons qu'aujourd'hui, connaissant sa sollicitude pour toutes et tous, il n'aurait pas voulu nous voir jeûner.

2- Ce pain nous rappelle aussi le corps des femmes, corps souffrant et corps aimant qui, dans notre culture patriarcale, a fait l'objet de multiples mépris. Corps des femmes qui donne la vie et qui se donne dans le geste amoureux.

1- Ce pain, c'est aussi la nourriture quotidienne de l'humanité, mais nourriture qui manque à plusieurs et que l'on voudrait voir se multiplier comme lors du sermon sur la montagne.

2- Pourquoi boire ce vin ? Toujours pour faire mémoire de Jésus qui nous a dit: « Prenez et buvez-en toutes - ceci est mon sang ». Dans son sang, il a scellé l'ancienne et la nouvelle Alliance. Ce matin, en buvant ce vin, nous participons à cette nouvelle Alliance, promesse de nouveaux rapports entre les femmes et les hommes.

1- Ce vin nous rappelle aussi le sang des femmes versé dans la violence. C'est également le sang des menstruations qui signifie que la vie se régénère.

Nous buvons aujourd'hui ce vin dans l'allégresse parce que notre ekklèsia se manifeste.

Chant

2- Pendant la communion, nous entendrons deux chants composés par Marie de l'Incarnation Verbum Caro et Magnificat. Ces chants, Marie de l'Incarnation ne pouvait les interpréter avec ses soeurs lors des liturgies parce que Mgr de Laval le lui avait formellement interdit (cela distrayait le célébrant et cela ne s'était pas vu ailleurs).

Les équipes sont appelées à tour de rôle à prendre place autour de la table pour le partage du pain et du vin. Quand une équipe est en place, une membre prend un petit pain, le rompt et le distribue. Chaque personne prend une coupe de vin. Quand toutes sont servies, les membres de l'équipe prononcent ensemble à haute voix les paroles suivantes devant l'assemblée:

« Partageons ce pain et ce vin en mémoire de Jésus ».

Les personnes prennent le temps de manger le pain et puis retournent à leur place avec la coupe de vin. Une autre équipe prend place et ainsi de suite.

Rite d'envoi

1- Écoutons ensemble une réécriture de *Gaudium et Spes* qui définit l'Ekklèsia que nous construisons présentement, l'ekklèsia de notre espérance.

Lecture de la réécriture de *Lumen Gentium*

L'ekklèsia des femmes est une communauté de disciples éprises de justice et de rapports égalitaires en processus de libération afin que toutes « aient la vie et la vie en abondance ».

Répons : Qu'à vienne au plus sacrant

S'inspirant du mouvement Jésus, l'ekklèsia des femmes marche pour « Du Pain et des Roses ». Elle nourrit un rêve comme de rassembler autour d'une même table les personnes exclues pour se libérer de toutes les oppressions.

Répons : Qu'à vienne au plus sacrant

L'ekklèsia se construit par des alliances multiples où les groupes se donnent, les uns les autres, des moyens pour contrer les intégrismes politico-religieux.

Répons : Qu'à vienne au plus sacrant

Symbole de la pierre

1- Nous vous invitons à aller vous choisir une pierre, une des pierres qui forment le cercle de notre ekklèsia, et à revenir à votre place. (Chaque personne va chercher une pierre et revient à sa place)

2- Vous remarquerez que sur chaque pierre est écrit en lettres dorées « Orford 96 ». Votre pierre est importante parce qu'au cours des prochaines semaines elle va vous rappeler l'ekklèsia que nous venons de vivre et elle va constituer une interpellation constante à bâtir chez vous l'ekklèsia des femmes. Cette ekklèsia sans mur, hors les murs, une simple pierre peut l'évoquer parce qu'on se souvient de ces paroles de Jésus à Pierre : « Pierre, avec cette pierre, va bâtir mon Église ». Alors aujourd'hui, nous vous disons :

1- À toi
Agathe, Aliette, Anne-Marie, Annie, Annine, Barbara, Béatrice, Carolyn, Catherine, Céline
« Prends cette pierre et va bâtir l'ekklèsia des femmes ».

2- À toi
Chantal, Christine, Claire, Claudette, Colette, Denise, Estelle, Francine, Françoise, Geneva
« Prends cette pierre et va bâtir l'ekklèsia des femmes ».

1- À toi
Gertrude, Georgette, Gisèle, Hélène, Huguette, Isabelle, Jeannine, Julienne, Lise, Lorraine, Louise
« Prends cette pierre et va bâtir l'ekklèsia des femmes ».

2- À toi
Lucie, Lucille, Madeleine, Margot, Marie, Marie-Andrée, Marie-France, Marie-Hélène, Marie-Josée, Marielle
« Prends cette pierre et va bâtir l'ekklèsia des femmes ».

1- À toi
Mariette, Margot, Marthe, Micheline, Monique, Nadya, Nicole, Nusia, Pauline, Pierrette
« Prends cette pierre et va bâtir l'ekklèsia des femmes ».

2- À toi
Rachel, Réjeanne, Suzanne, Sylvia, Sylvie, Thérèse, Yveline
Yvette
« Prends cette pierre et va bâtir l'ekklèsia des femmes ».

Chant: ALLÉLUIA, suivi du chant thème

SOIRÉE FESTIVE[1]

VOTRE COMPÉTENCE EN MATIÈRE D'INFAILLIBILITÉ

MARIE BEAULIEU,
avec la collaboration d'*AGATHE,*
HÉLÈNE,
et *NADYA LADOUCEUR*

1. Choisissez un animateur ou une animatrice pour la prochaine grande émission religieuse de Radio-Canada.

a) Myra Cree o
b) L'abbé Roland Leclerc o
c) L'actuel nonce apostolique o
d) Soeur Angèle, si elle reçoit un mandat pastoral o
e) Guy A. Lepage (l'animateur de Besoin d'amour) o

2. Votre magazine religieux préféré.

a) L'informateur catholique o
b) L'autre Parole o
c) L'observatore Romano o
d) Aucun o
e) Il y a tellement de bonnes revues, je ne peux pas toutes les nommer o

3. Une bonne amie, théologienne de métier, est condamnée au silence par Rome.

a) Vous l'invitez à se soumettre humblement o
b) Vous êtes peinée pour votre amie, en même temps, vous essayez de comprendre le point de vue de Rome o
c) Votre amie, cette fois-ci, est peut-être allée trop loin o
d) Vous l'invitez à balancer cette institution rétrograde o

---

1 La soirée du samedi, moment de détente et de sororité, se partageait entre des chants, de la musqiue et des jeux au nombre desquels figurait le test que nous reproduisons ici pour vous permettre — si vous en avez le désir — de mesurer votre degré de compétence en matière d'infaillibilité.

e) Vous organisez la résistance o

4. Vous rédigez la prochaine encyclique qui a pour titre...

a) Du pouvoir, n'ayons pas peur o
b) La complémentarité entre l'homme et la femme en Église o
c) La soumission féminine: voie de sainteté o
d) Pour un sage étapisme en matière de condition féminine o
e) De la maternité de Madonna o

5. Vous êtes invitée à une garden-party à Castel Gandelfo. Vous devez apporter à votre hôte un cadeau qui ne dépasse pas 20$.

a) Un préservatif dans un sachet «discrétion» blanc o
b) Un gaminet (t-shirt) blanc sur lequel vous faites imprimer Notre Dame du Cap o
c) Un délicieux gâteau polonais aux graines de pavot, le Makovik, confectionné par vos soins qui devrait lui rappeler celui de sa chère maman o
d) Vous déclinez l'invitation parce que ça vous rend trop nerveuse o
e) Le dernier livre de Ivone Gebara, que vous avez fait traduire en polonais pour qu'il comprenne à coup sûr o

6. Il vous faut trouver un acteur pour incarner l'évêque de Rome. Votre choix se porte sur:

a) Woody Allen o
b) Monique Mercure, en papesse évidemment! o
c) Vous tentez de convaincre Karol Woltyla en personne o
d) Vous hésitez entre Anthony Hopkins et William Hurt o
e) Monsieur le cardinal Turcotte ferait un candidat qui ne manquerait pas de panache o

7. Pourquoi Jean-Paul II refuse-t-il l'ordination aux femmes?

a) Parce qu'il est fidèle à la Tradition o
b) Parce qu'il est un être sexiste et misogyne qui croit que les femmes portent une souillure qui les rend inaptes au sacré o

c) Parce que cela irait à l'encontre de la volonté de Dieu o
d) Parce que la femme a sa vocation propre o
e) Parce qu'il a la tête trop dure pour être capable de changer d'idée o

8. Vous êtes invitée à travailler sur la Commission romaine chargée de rédiger le cinquième dogme sur la Vierge Marie qui porterait sur...

a) S'il n'en tient qu'à moi, il n'y aura pas d'autres dogmes o
b) C'est quoi un dogme? o
c) En fait, on pourrait en débattre longuement o
d) Il n'appartient qu'au Pape d'en décider o
e) J'envisagerais sérieusement la thématique de la Mère parfaite o

9. Pourquoi l'infaillibilité dans l'Église catholique?

a) Parce que le Pape, en vertu d'une grâce spéciale, est inspiré de Dieu o
b) Parce qu'il s'agit de la décision «éclairée» prise à l'occasion du Concile Vatican I o
c) Parce qu'il est important d'avoir une direction sûre dans l'Église o
d) Parce que le Pape a des phantasmes de toute-puissance o
e) Parce que c'est la manière la plus sûre d'usurper le pouvoir des fidèles et d'imposer des directives unilatérales o

10. Quel est le sexe des anges?

a) Des êtres spirituels de genre masculin o
b) Ils n'ont pas de sexe o
c) Des sujets féminins et féministes o
d) Des travestis o
e) Il doit y en avoir de sexe masculin et de sexe féminin o

11. Récitez le Notre Père.

a) Pater Noster, qui es in caelis... o
b) Notre Père qui es aux cieux... o
c) Je ne l'ai jamais appris o
d) Notre Père et Notre Mère qui êtes aux cieux... o
e) Divine sagesse, ... o

12. La Voie de passage la plus directe pour aller au ciel ?

a) La voie supersonique o
b) L'obéissance constante aux enseignements de l'Église o
c) La Sainteté o
d) La Voix des femmes o
e) Je ne néglige aucun moyen pour y parvenir o

13. Qu'est-ce que la Grâce ?

a) Un moyen pour acquérir du poids... spirituel o
b) La défunte épouse du prince Rainier de Monaco o
c) Un don surnaturel accordé par Dieu o
d) Un don, une qualité, un bienfait accordé par Dieu pour nous permettre de vivre en *bon chrétien* pour aller au ciel o
e) Il faut distinguer entre la grâce sanctifiante et la grâce actuelle o

14. On vous invite à rafraîchir la garde-robe papale, votre choix se porte sur :

a) Collant et juste au corps rouge et blanc o
b) Il garderait son vêtement actuel, mais retrouverait sa tiare o
c) Pour être plus solidaire avec ses prêtres, il porterait une soutane noire, mais bordée de blanc o
d) Salopette et casquette (palette arrière et étiquette) o
e) C'est un choix personnel, ça ne me regarde pas o

15. Quel parfum, infailliblement, vous séduit?

a) L'odeur de sainteté o
b) Égoïste de Chanel o
c) Éternité o
d) L'odeur de propreté o
e) Liberté o

16. Le catéchisme de l'Église catholique comprend combien d'articles?

a) 10 683 articles o
b) 2 865 articles o

c) J'ch'sais-tu moé o
d) Entre 580 et 900 articles o
e) Peu importe le nombre, il y en a trop! o

Grille de compilation :

Entourez la réponse de votre choix à chaque question.

Questions	a	b	c	d	e
1	5	2	1	3	4
2	1	5	2	4	3
3	1	2	3	4	5
4	4	2	1	3	5
5	4	5	1	3	2
6	2	5	1	3	4
7	5	4	3	1	2
8	1	2	3	4	5
9	1	2	5	4	3
10	1	2	4	3	5
11	4	2	1	5	3
12	5	2	1	3	4
13	5	4	2	3	1
14	5	1	2	4	3
15	1	4	2	3	5
16	1	2	4	3	5

TOTAUX

1= _____
2= _____
3= _____
4= _____
5= _____

Interprétation du résultat

Selon que vous obtenez une majorité de 1-2-3-4 ou 5 vous vous classez parmi :

1. Les zélatrices de l'infaillibilité

Décidément, vous êtes plus catholique que le Pape. Vous avez une tendance irrépressible à être dogmatique. La rigidité semble être votre ligne de conduite. Ne serait-ce pas là une manifestation de votre insécurité?

2. Les tenantes de la rectitude politico-religieuse

D'après vous, il y a des choses qui se font et d'autres qui ne se font pas. Vous aimez vous référer aux règles. Vous avez de fortes tendances moralisatrices et vous croyez détenir la ligne juste.

3. Les championnes de l'indécision chronique

Vous êtes tantôt pour l'infaillibilité et tantôt contre (ça dépend à qui vous parlez!). Vous avez bien du mal à vous faire une opinion personnelle, c'est pourquoi vous vous branchez souvent du côté de l'opinion dominante. Au fond, vous êtes une craintive.

4. Les indifférentes post-modernes

Vous vous foutez complètement de l'infaillibilité. C'est une question dépassée qui n'a aucune pertinence. De toute façon, la religion ne vous intéresse pas vraiment et l'Église catholique encore moins.

5. Les branchées de la faillibilité

Vous êtes une joyeuse délinquante qui ne croit plus depuis belle lurette à l'infaillibilité. Vous revendiquez, au contraire, le droit à la faillibilité. La religion vous intéresse toujours, mais dans une perspective de transformation féministe radicale. Vous ne manquez pas d'assurance.

ÉCHOS DU COLLOQUE

Colloque de L'autre Parole[1]

LISE DUROCHER-LEMAIRE

Avec plaisir, j'ai accepté
D'aller vivre avec la collective *L'autre Parole*,
Un colloque féministe marquant leur 20e anniversaire,
Une ekklèsia de femmes en émergence qui se manifeste,
Une expérience riche en impressions de toutes sortes.

À l'écart, j'ai regardé agir
Des femmes jeunes qui s'impliquaient,
Des femmes expérimentées qui s'exprimaient,
Des femmes curieuses qui s'informaient,
Des femmes incrédules qui découvraient.

Durant trois jours, j'ai apprécié
Ces femmes généreuses se donner sans compter,
Ces femmes convaincues du besoin de se battre pour fonder,
Ces femmes se révolter contre le pouvoir déjà approprié,
Ces femmes sereines, prêtes à décider d'une justice dans l'égalité.

Discrètement, j'ai participé
À un atelier dans lequel on travaillait à se réapproprier la Parole,
À la réflexion de ces femmes pour trouver l'authenticité du sens de l'Écriture,
Au travail de ces femmes pour redéfinir la pensée théologique contemporaine,
À leurs discussions pour déceler le rôle des femmes de ces grands Hommes de la Bible.

J'ai été impressionnée
Par des femmes convaincues qu'elles avaient leur place à prendre,
Par ces femmes motivées pour agir envers et contre un patriarcat bien organisé,

---

1 J'ai écrit ce texte deux mois après que j'eus un peu digéré cette fin de semaine au Centre d'Arts Orford, en mai 1996.

Par des femmes talentueuses et fertiles par leurs actions et leurs écrits pour éclairer la voie,
Par des femmes sages et conscientes de la marginalité de leur cheminement.

À la fin, je fus émue
Par l'accueil chaleureux que ces femmes nous ont fait,
Par l'intensité des sentiments ressentis à cette célébration aux rites et textes réappropriés,
Par ce mutuel élan de sororité qui faisait vibrer les coeurs à l'unisson,
Par l'émotion qui faisait frissonner celles qui y entrevoyaient un grand projet d'avenir.

Et surtout, parmi toutes ces femmes admirables, figurait ma fille.

L'AUTRE PAROLE À 20 ANS

MARIE-JOSÉE RIENDEAU

Du 17 au 19 mai 1996, j'ai participé au colloque célébrant le 20e anniversaire de *L'autre Parole* qui avait lieu au Centre d'arts Orford dans les Cantons de l'Est. Mes amis-es et ma famille m'ont demandé pourquoi ? Il faut que je sois franche : « C'est la curiosité ». Premièrement, je ne savais strictement rien de la théologie féministe et deuxièmement, ce champ disciplinaire de la théologie est un sujet à polémique au sein de mon entourage universitaire. Selon moi, avant de porter un jugement, il faut toujours savoir de quoi il est question, car c'est tellement facile de répéter des préjugés. Alors, j'ai mis de côté toutes mes appréhensions, j'ai ouvert mon esprit et mon intelligence à toutes les activités proposées au programme.

Au fur et à mesure que la fin de semaine se déroulait, je saisissais mieux l'importance de s'exprimer librement, de s'accueillir mutuellement afin de former une « ekklèsia » manifeste. D'ailleurs, le samedi, j'ai eu l'occasion d'expérimenter mes limites durant les ateliers de réflexion et de réécriture. En effet, j'ai compris qu'il n'est pas toujours facile de s'entendre avec les autres, de faire passer son idée et d'accueillir celle de l'autre. Mais une fois que le consensus est établi la satisfaction joyeuse est incontestable.

Mais l'expérience qui m'a le plus impressionnée est sans équivoque la célébration du dimanche matin. Car elle fut empreinte de solennité, de respect à l'égard du

Ressuscité et de son mémorial. Le symbolisme était signifiant et sans ambages. À cette occasion, je crois que j'ai compris, un peu plus, le sens du mot célébration. Que celle-ci soit profane ou religieuse, la célébration représente l'apogée de la mise en commun de nos forces et de nos faiblesses pour l'édification du Royaume de Dieu.

Et oui, il n'y avait là que des femmes. Effectivement, nous avons eu la prétention de former une ekklèsia. En effet, nous avons eu l'audace de partager le pain et le vin en mémoire de Lui. Et pourquoi pas ? Qu'est-ce qu'il y de si désastreux pour l'opinion publique que des féministes chrétiennes aient au coeur et à l'intelligence une Autre Parole. Il me semble qu'à l'aube du 2e millénaire, chacun de nous devrait dénoncer, haut et fort, la soumission silencieuse de nos filles, de nos mères et de nos grands-mères. Celles-ci troquent, depuis que le monde existe, leur sécurité, leur dignité et leur personnalité au profit de la domination patriarcale.

UN FILS NOUS EST NÉ...

L'autre Parole désire féliciter notre amie Christine Lemaire (de Bonne Nouv'ailes) et son conjoint Pierre-George pour la naissance de leur fils, né au mois de novembre 1996. Toutes les membres de *L'autre Parole* se joignent à ma voix pour souhaiter la bienvenue à Laurent-Philippe. Comme dans le conte, nous nous plaçons en pensée autour de son berceau et faisons pour lui des voeux de bonheur, de joie, d'abondance et d'amour. Y a-t-il au monde un enfant qui ait autant de marraines ?!

CHANTAL VILLENEUVE, BONNE NOUV'AILES

Le bulletin **L'autre Parole** est la publication de la Collective du même nom.
Comité de rédaction: *Denise Couture, Yvette Laprise, Marie-Andrée Roy, Hélène Saint-Jacques et Chantal Villeneuve*
Travail d'édition: *Lorraine Archambault*
Abonnements: *Hélène Saint-Jacques*
Illustration de la page couverture: *Jacqueline Roy*
Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnement régulier:	1 an (4 nos)		=	12,00$
	2 ans (8 nos)		=	22,00$
	de soutien		=	
		25,00$, 50,00$, 75,00$, 100,00$		
	outre-mer	1 an	=	14,00$
		2 ans	=	24,00$
	à l'unité		=	3,00$

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : *L'autre Parole*
Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3
Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153
Port de retour garanti